



40 ANS



Dans la roue des « cyclos »



Quelques cycloportifs des environs de Saint-Germain-en-Laye

Les résultats n'ont pas démenti l'ambition des dirigeants et des membres du club de Croissy. C'est sur un dimanche éloquent que se termine cette année.

Sorties et rallyes locaux ont émaillé le week-ends de l'année. Plusieurs coupes ont été gagnées par le club. Le veyen Gabriel Tascon ramenant plusieurs médailles remises au « moins jeune ».

Les mieux entraînés ont participé aux brevets nationaux et internationaux.

Sur la trace de ses aînés, Jimmy Duband a réalisé un très beau Paris-

Roubaix (273 km).

Puis ce fut Paris-Nevers-Paris (500 km) avec le président Michel Dordogne en tête de l'équipe du C.C.C., composée de Francis Gautrot, Roger Segura, André Cuccalon, Pierre Fafart, Marcel Izart, Maurice Lefèvre, qui est rentrée au complet.

En vue de Paris-Brest-Paris, l'épreuve phare du cyclotourisme international, une autre équipe a réussi les brevets qualificatifs de 200-300-400-600 kilomètres : Roland Durand, Eric Oudet, Gérard Guéno, Bernard Dauger, Jean-Pierre Leroy, Jean Bolanis, Bernard Barbier, Phi-

lippe Berthelot, Pierre-Louis Lepetit, Prosper Granger, Dominique Dupuy, Gérard Lesavertier.

Quatre de ces derniers : Lesavertier, Lepetit, Bolanis et Guéno devront, cœur gros, renoncer à participer, soit, pour des raisons professionnelles ou familiales, au 10ème Paris-Brest-Paris (1.200 km) : les huit autres terminant cette épreuve dans un état de fraîcheur extraordinaire. Eric Oudet en moins de 60 heures et Bernard Dauger en moins de 66 heures, le dernier rentrant, un large sourire aux lèvres, avec 8 heures d'avance sur le temps imposé de 90 heures.

Jean-Claude Texier, Eric Oudet, Jean Bressoux ont aussi participé des Flèches de France (Brevets relais Paris à des villes périphériques comme : Nice, Perpignan, Strasbourg, etc.).

Ces nombreuses prestations ont valu au C.C.C. de très bons classements aux challenges internationaux. Flèches de France 62ème sur 71 sociétés.

Challenge Georges-Navet 82ème sur 758 sociétés classées sur 2000 participantes.

Eric Oudet et Philippe Berthelot (1ère ans à eux deux) ont également gagné la coupe de l'O.M.S. de Rueil, remis au club ayant le plus de jeunes moins de 25 ans, terminant Paris-Brest-Paris.

A noter que la coupe de la ville de Saint-Germain, offerte par M. Michel Périllard, le député-maire, a été remise à l'U.S. Métro, club ayant le plus grand nombre d'arrivants P.B.P. (23 arrivants).

Nous n'oublions pas le rallye de Saint-Fiacre, organisé à l'occasion de la fête de la Carotte, et qui a connu un très grand succès.

1983



1986



2008

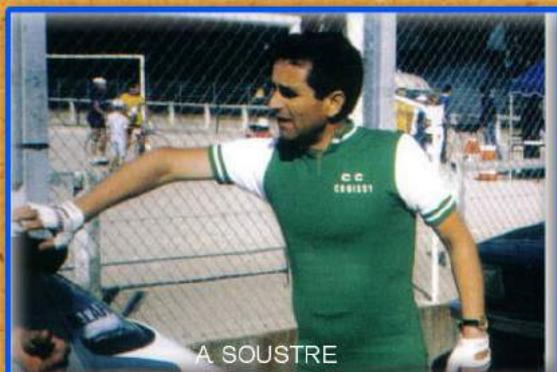


2009



1996 ?

1996 ?



LE RAYON CROISSILLON 2018

SOMMAIRE

- P 2 Souvenirs des 40 ANS**
- P 4 Odyssée flamande**
- P 7 Stage de mise en forme à Cambrils**
- P 9 Tandem pour la vue**
- P 11 Séjour cyclotouriste en Alsace**
- P 13 Sorties des écoles**
- P 14 Séjour cyclotouriste à Laguiole**
- P 15 Le Mile Failte**
- P 20 La randonnée Alienor d'Aquitaine**
- P 26 Relais de France Nantes/Brest :
Nort/Plougastel Daoulas**
- P 31 RM 1200 km Bruxelles-Strasbourg-
Bruxelles**
- P 34 La semaine fédérale à Epinal**
- P 36 Mon brevet des provinces françaises**
- P 38 St Fiacre : rassemblement de vélos et
tandems handisport**
- P 40 Un contrôle sur la Saint Fiacre**
- P 42 Les vélos de Jacques**
- P 44 Les 40 ans : la chasse au trésor**
- P 45 Les 40 ans**
- P 49 Photos souvenir**

Ont participé à ce numéro du Rayon Croissillon 2018 : Jean-Marie Charles, Alain Cornet, Bernard Dauger, Marie-Laure Lentz, Dominique Lentz, Gérard Mans, Jacques Mary, Mathilde Mary, Patrick Samier, Yves Schneider, Thierry Streiff.

Quelques photos ont été empruntées à Chantal Jumel.

Les photos souvenirs appartiennent à Michel Dordoigne, Dominique Lentz, Dominique Moreau, Alain Thibault et au CCC.

Marie-Laure Lentz a réalisé la mise en pages et Michel Bloch et Michel Bouchard ont assuré la diffusion sur notre site www.ccc78.com.

ODYSSEE FLAMANDE

30 mars 2018

PROLOGUE

Audenarde/Oudenaarde, Belgique province de Flandre Orientale : « Le redoutable Koppenberg, la côte la plus spectaculaire mais aussi la plus contestée du Tour des Flandres, absente du tracé depuis 1988, se trouvera à nouveau sur la route des participants au "Ronde" 2018. » Communiqué de l'AFP.

Cette tranche de pavés de 550 mètres et de pente moyenne de 11,6 % (avec un pic à 22 %) était au programme du Tour des Flandres jusqu'en 1987, provoquant à plusieurs reprises un chaos indescriptible lors du passage de la course dans ce boyau monstrueux ».

Quelle mouche a-t-elle pu piquer deux cyclos, qui n'avaient jamais fait de pavés, pour qu'ils s'inscrivent à la cyclo de la veille de la course des pro's ? 174km, tous les monts (18) et tous les secteurs pavés plats (5) au programme. Pour Guy et moi, qui sommes plutôt en fin de carrière, reconnaissons-le, certes, c'était cette



année ou jamais, mais fallait-il tenter le diable ?

"Aussi longtemps que le Koppenberg figurera au parcours du Ronde, vous ne verrez pas prendre le départ de cette épreuve", avait juré Bernard Hinault au début des années 80. Ça peut laisser songeur.

VENDREDI 30 MARS 2018

La ville en ces jours de préparatifs ne vit que pour la course. Pour la cyclo, on attend au départ d'Oudenaarde plus de 10000 participants, rejoints par les 5000 qui partiront d'Anvers. Les rues sont pleines de cyclistes couverts de boue qui

sont allés se faire un petit tour de chauffe.

Premier défi, après avoir trouvé l'hôtel où nous avons pu trouver la seule chambre disponible, garer la voiture. Je trouve une place à un bon km du centre, un vrai miracle.

Avoir un vélo en Belgique, un jour de course, c'est un vrai passeport pour l'amitié cycliste. « Ah tu vas faire le tour demain, un conseil, dans le Patersberg reste assis sur ta selle » me dit un quidam qui passait par là. « Ah t'as pas d'huile pour ta chaîne, je te passe celle de ma composition personnelle (une sorte de pot belge lubrifiant...) » me dit un cyclo crotté jusqu'aux yeux, et surtout le dernier, « Eh t'as perdu ta carte de crédit... » Elle était en effet tombée près de la voiture.

Les lourds nuages noirs se transforment en un déluge de deux heures, ouf, nous étions à l'hôtel. Ça promet pour demain...

Vers 18h, fin de l'alerte, nous sortons visiter le musée du tour des Flandres. Van Looy, Merckx, de Vlaeminck, Museeuw, Boonen, (seuls trois français ont gagné ici, Louison Bobet, 55, Jean Forestier 56, Jacky Durand, 92).



Et une autre statistique pas plus encourageante, seules, 30% des courses se sont déroulées par beau temps. Guy, presque un enfant du pays, reste toutefois perplexe sur la définition de beau temps, ici, fin mars. Quant aux 70% autres, on n'y pense même pas.

Il était temps de passer à une autre spécialité belge, la gastronomie. Quitte à en baver le lendemain, autant bien dîner, ce qui fut fait.

Samedi 31 mars

Petit matin habituel des grands départs, on s'équipe... Zut ! J'ai oublié ma ceinture pectorale, je n'aurai pas de cardio, (l'expérience démontrera que c'était mieux ainsi, il vaut mieux regarder devant soi et écouter ses sensations sur un tel parcours) On boucle les sacs, on hésite... Que dit la météo ?... L'imper ou pas... On descend équiper le vélo, les éclairages, on croise les cyclos de l'hôtel. 6h30, le petit déjeuner est servi, vite avalé, on part vers le départ, 7h15 nous passons la ligne, le soleil se lève, il fait beau... on est dans les 30% ! Mais nous ne sommes pas tous seuls... Pris dans un peloton de plus de 200, nous longeons un canal sur un étroit chemin de halage. Attention, ça pourrait frotter..., il est trop tard pour se remémorer l'exposé de Gérard Boudet sur « rouler en groupe », il y en a pour 8 heures comme ça. Km 9, le Wolvenberg premier mont, pavé, raide bien sûr, et tout ce bazar de cyclos dans tous les sens... Joli baptême du feu, répit de courte durée, dans la foulée, 2,5 km de section pavée plate, le Ruitenstraat. « Passe-les à 40 à l'heure » qu'ils disent, tu parles... On a le cerveau tellement secoué dans le crane qu'on y voit double, si on atteint 20 c'est déjà bien, rester en ligne surtout, ça double à droite, à gauche, ça zigue et ça zague devant. Guy a un caillou dans son dérailleur, nous craignons le pire, non, on nettoie, lui aussi est bien secoué, nous n'avons fait que 13 km. C'est reparti, on est chauds.

Vient au 71ème km le célèbre mur de Gramont, Muur van Geraardsbergen, le mur à Gégé. Nous, nous ne le grimpons qu'une fois, les pros demain le monteront trois fois sans rien voir du paysage. Au sommet, belle vue sur le plat pays, c'est à nouveau le bazar bon enfant, les cyclos sont souvent photographes, ça embouteille. Et le premier ravito en contrebass.

Comme l'an dernier sur Liège Bastogne Liège, le menu est centré sur la gaufre. C'est copieux, mais ça manque de Maroilles, pourtant pas si loin que ça. Un coup de chapeau aux urinoirs hollandais mobiles. Il n'y a pas qu'en matière de pistes cyclables que nous avons des leçons à prendre.

Km 112, tous à l'arrêt, des centaines de cyclos comme dans un sas. Nous avançons par à-coups de trente mètres en trente mètres. Ça dure, ça dure et au bout de 20 mn, nous découvrons sur la gauche le Koppenberg. Il y a une régulation, on nous lâche par paquets d'une cinquantaine dans le boyau infernal. La pluie torrentielle



de la veille a lubrifié d'une bonne couche de boue les pavés, les derniers du précédent paquet sont à pieds, je les rattrape, à 5 à l'heure, il n'y a pas la place pour passer, je pose aussi le pied. Je ne regrette pas d'avoir des cales SPD, les malheureux qui patinent avec leurs cales externes sont vraiment à la peine. Je rejoins Guy qui était passé dans le groupe devant moi. On repart, on comprend Bernard Hinault. Il y a de quoi mettre en l'air sa saison.

Km 156, le Oude Kwaremont 4km de pavés, pente moyenne 5%, mais les trois derniers km sont presque plats. C'est l'après-midi, il y a beaucoup de public, même pour les cyclos. Sans doute pour voir la déferlante de ceux qui sont partis d'Anvers, avec au programme 50 km de plat avant de rejoindre notre parcours. Ça y est, certains nous dépassent, plutôt affutés et jeunes, il doit y avoir des semi-pros ou des amateurs éclairés. Pour autant, je goutte au bonheur de me faire encourager par le public, Patrick, Patrick, Paaaatrck.... La plaque portant notre numéro affiche aussi notre prénom. Vraiment sympas les Flamands !

Arrive le dernier, le Patersberg, que j'aborde bien assis sur la selle, ça passe, ça passe, ça passe pas... Zut et re-zut ! Second pied à terre. Il faut vraiment être adroit pour se faufiler dans cette pente sur ces pavés mouillés.

Descente, plat, on déroule, on arrive ensemble. On se regarde, nous sommes entiers, les vélos aussi, il a fait beau, seules quelques gouttes à la mi-journée. Ça ne pouvait pas mieux se passer. Le bonheur !

Alors, c'est sûr qu'on ne le refera pas. Il ne faut pas tenter le diable deux fois.

PS : 15999 participants ont affronté ce jour-là les monts des Flandres. L'organisateur ne communique pas sur la consommation de bières à l'arrivée.

Patrick Samier

STAGE DE MISE EN FORME CAMBRILS DU 7 AU 14 AVRIL 2018



Drôle d'ambiance cette année en Catalogne. Les rues des villages sont ornées de rubans jaunes (signe de la Catalogne indépendante). Même nos vélos sont affublés par les organisateurs de « tortillons jaunes » enroulés sur nos cintres pour servir de « laissez-passer » sensés nous attirer la bienveillance des autochtones. La météo a également décidé d'être désagréable avec nous et, ruban jaune ou pas, de nous pourrir la vie.

C'est dans cette ambiance maussade que Gérard et Jonathan Laubie (père et fils) qui organisent ces séjours depuis de longues années accueillent à l'hôtel « Olimar 2 » les 90 cyclos venus de la France entière parmi lesquels 14 valeureux membres du CCC. Gérard nous apprend que ce séjour a failli être annulé car une « loi



catalane » leur impose désormais d'embaucher des capitaines de route catalans, les habituels capitaines de route français étant relégués au simple rang d'accompagnateurs.

Parmi les participants au séjour il faut noter la présence du Tandem Club Dijonnais, club handisport proposant aux déficients



visuels de pratiquer le tandem dans la convivialité.

Pour la pratique du tandem il s'est déplacé avec 6 machines pour permettre à ses membres déficients visuels et leurs pilotes de se frotter aux différents parcours proposés. Pour la convivialité pas besoin de matériel spécifique pour que toute l'équipe mette de l'ambiance.

Quant au vélo, dès le premier matin, comme tous les matins suivants, se pose la question de savoir si la sortie va avoir lieu. On regarde le ciel et on interroge les augures. Finalement, pilotés par nos capitaines catalans, on arrive à rouler dans une certaine fraîcheur en passant à peu près à travers les gouttes. C'est quand même avec plaisir que nous retrouvons les belles routes que, pour certains d'entre nous, nous avons déjà empruntées lors d'un premier séjour en 2011.



Yves

TANDEM POUR LA VUE

28 AVRIL AU 5 MAI 2018

Echappées Belles a sollicité le Club de Croissy, afin de participer avec lui au rassemblement de TANDEM POUR LA VUE 2018 à REIMS. Cette manifestation se déroulait du samedi 28 avril au samedi 5 mai 2018. Elle rassemble 90 tandems venant des 9 villes où la manifestation a eu lieu les 9 années précédentes. RETINA France, organisateur de ce rassemblement, est une association qui collecte des fonds pour vaincre les maladies de la vue.

4 membres du Club ont répondu présents : Dominique Boucheron, Colette Dentelle, Guy Vercauteren et moi-même (Colette a malheureusement dû déclarer forfait pour raisons familiales).



Samedi 28 avril 2018 :

Nous nous sommes rassemblés devant le garage d'Echappées Belles et avons préparé 5 tandems. Première étape : Marly le Roi - Compiègne. La vallée de l'Oise, jusqu'à l'Isle-Adam, se fait dans la fraîcheur. Pause photo à Pontoise sous le soleil. A Auvers-sur-Oise, nous avons admiré l'église peinte par Van Gogh et les iris en fleurs dans les vieilles ruelles pentues.

Dans la forêt du Domaine de Carnelle, avant Viarmes, nous rencontrons des ramasseurs de champignons bredouilles, et voulant nous expliquer en détails l'absence de champignons!

Arrivés à Compiègne, nous faisons halte à l'hôtel Campanile : très pratique puisque nous roulons les tandems directement jusque dans les chambres ! Nous y retrouvons 7 autres tandems, venus de Rouen et d'Amiens. Une voiture nous ouvre la route pour se rendre à l'Hôtel de Ville où le Maire adjoint aux Sports fait un discours et met en avant l'implication de sa ville dans le sport.

Dimanche 29 avril : Compiègne- Reims.

La route D 81 au nord de l'Aisne est splendide, avec de superbes villages et une belle vue sur la vallée de l'Aisne. A Soissons, petit incident dans un croisement avec une nationale : la chaussée était couverte d'un produit très glissant (une chute, la roue a glissé).

L'arrêt pour déjeuner se fait sous une température glaciale.

Arrivée au CRESPS de Reims, nous allons nous inscrire pour prendre possession de nos chambres. Un superbe Maillot Retina nous est offert, et nous sommes dirigés vers l'Hôtel B+B de la Gare TGV (indiqué non loin, à 800 m). Nous partons donc à pied, avec 110 km de tandem dans les jambes ! Nous marchons... continuons de marcher... avant d'être pris en stop et de découvrir que l'hôtel était en fait à 2,4 km !

Au self du CREPS, nous faisons la connaissance de Luigi, mal voyant, qui vient de Poitiers et n'a pas de pilote pour le lendemain. Je me propose donc de l'accompagner : il ne reste qu'à trouver un tandem. Le club de Reims nous en met un à disposition pour le lundi.



Nous retrouvons Dominique, partie de Namur en tandem avec Laurent, qui nous racontent la beauté de la vallée de la Meuse.

Lundi 30 avril :

6 motards nous ouvrent la route et regroupent les tandems tout au long du parcours. Faire une sortie à 60 tandems (parcours petits mollets) encadrés par des motards est une superbe expérience, qui nous fait oublier la météo exécrable (vent contraire très fort, température glaciale et averses). La pause pique-nique se fait dans une salle communale au sec et l'abri de la tempête. Nous profitons des paysages de La Montagne de Reims : villages et vignes en pentes.

Mardi 1er mai : nous partons tous (100 tandems) de bon matin, pour immortaliser cet évènement devant la Cathédrale de Reims. Nous traversons Reims sans encombre : route dégagée et pas d'arrêt aux feux grâce à notre escorte de 8 motards! Devant la cathédrale, les 3 touristes matinaux nous laissent la place, la photo est réussie.

Nous partons à 3 tandems pour une sortie de 50 km sous le soleil dans la Montagne de Reims. Fin de la manifestation l'après-midi, nous regagnons Marly le Roi.

Un grand merci à Annemie, venue avec une remorque à Reims chercher les 3 tandems et le vélo et à Michèle Lebouill, qui nous a suivis chaque jour et ramenés en voiture à Marly le Roi.

8 mai 2018
Jacques Mary

SEJOUR CYCLOTOURISTE EN ALSACE

La plaine d'Alsace du 9 au 15 mai



Mercredi 9 mai, nous arrivons tous, un bon groupe de Croissillons et quelques Maurepasiens habitués, à Obernai après quelques embouteillages au sud de Strasbourg dus à la construction de la nouvelle rocade.

Le village vacances est installé sur le haut d'Obernai mais on peut rejoindre facilement à pied le centre de ce



village typique du vignoble alsacien avec son beffroi, ses remparts, ses rues pavées, ses maisons colorées, son église, ses commerces bien achalandés et sa famille de cigognes installée comme il se doit, au dessus de la place principale. Le 10 au matin, malgré le temps incertain, nous voilà tous équipés et décidés à partir à l'aventure. Les plus courageux partent pour escalader le Mont Saint Odile tandis qu'un petit groupe moins aguerri préfère traverser la plaine d'Alsace mais c'était sans compter avec l'orage qui perturbera leur circuit.

L'après-midi, bien à l'abri sous le toit du petit train touristique, nous visitons Obernai et montons même dans les vignes sur les hauteurs de la ville pour avoir une belle vue d'ensemble de la ville et ses environs.

Vendredi, direction le Rhin, la plaine d'Alsace, la région de la choucroute même si les choux ne sont pas encore repiqués et cette fois, sans orage.

L'après-midi, nous partons sous le soleil vers le Haut Koenigsbourg, un des hauts lieux touristiques de l'Alsace, hélas très fréquenté en ce mois de mai. Cette immense forteresse



restaurée par Guillaume II fascine tous ses visiteurs petits et grands.

Le soir, c'est le pot traditionnel du Président avant de passer à table et en Alsace, on mange et on boit bien...

Samedi, le soleil est avec nous pour la journée pique-nique. Après avoir musardé dans les vignes, la route s'élève pour atteindre le Hohwald, à la fois village et région boisée, centre de villégiature autrefois très prisé par les dirigeants politiques. Installés tranquillement dans le haut d'une prairie accueillante, nous profitons du paysage verdoyant.

Dimanche, c'est vers le sud que nous partons aujourd'hui. Certains vont jusqu'au Rhin. Pardon Gérard de faire des entorses à ton circuit, j'ai découvert le vélo-route du Rhin qui longe le canal du Rhône au Rhin et j'adore...

L'après-midi est libre et certains partent vers Strasbourg, d'autres Kaysersberg, ou encore revisitent Obernai et ses magasins (miam ! les petits gâteaux...).



Lundi, c'est du sérieux vers le nord, la vallée de la Bruche. Cela monte et monte encore au retour.

L'après-midi, nous allons visiter le fort de Mutzig. Enorme forteresse éclatée allemande construite à partir de 1893, pour barrer la route de la vallée aux Français et leurs alliés, elle ne tira que lors d'une seule journée lors de l'offensive du Donon en 1914 et rendit toute percée vers l'Alsace impossible pendant cette guerre. Par la suite, elle est jugée obsolète pour les conflits ultérieurs. Elle est restaurée actuellement par une association internationale de passionnés.

Mardi, malheureusement, il nous faut repartir. Quelques uns déjeunent sur place tandis que les autres reprennent la route ou plutôt l'autoroute vers l'Île de France.

A l'an prochain pour d'autres aventures...

Marie-Laure



SORTIES DES ECOLES

29 et 31 mai 2018



Voilà la fin mai, ce sera bientôt les vacances. Ce mardi, nous devons accompagner les classes de CM2 de l'école Jules Verne et jeudi, ce sera le tour de celles de l'école Leclerc pour leur sortie de fin d'année en vélo.

Plusieurs d'entre nous ont l'expérience de l'an dernier et cela ne devrait pas poser de gros problème. Nous sommes là avec quelques parents pour la sortie de l'école Jules Verne, plus nombreux et avec le soleil pour l'école Leclerc.

Nous suivons en file indienne la piste Paris-Londres en s'arrêtant régulièrement pour permettre aux participants de boire et de se regrouper.

Arrivés à l'extrémité de Sartrouville, un demi-tour et nous revenons vers le parc départemental de la boucle de Montesson où l'herbe verte nous attend pour un pique nique bien mérité. Seule une maman d'un élève de Jules Verne ignorant le lieu du pique nique ramènera son groupe dont un membre était retardé, directement à l'école.

Ce mardi, la pluie viendra gâter notre repas mais le soleil du jeudi permettra de profiter agréablement de l'endroit.

Retour à Croissy aussi tranquillement pour se quitter à l'école. Au revoir et à l'année prochaine.

Marie-Laure

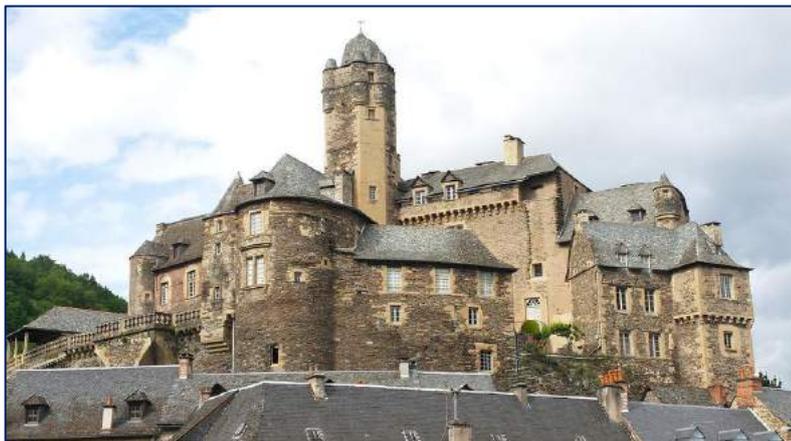
SEJOUR CYCLOTOURISTE DE LAGUIOLE

9 au 17 JUIN 2018

Cette année l'Aveyron était la destination retenue pour notre séjour. Plus particulièrement Laguiole, dont la réputation en coutellerie est bien connue. Quel rapport entre coutellerie et vélo ? L'affûtage !

Laguiole est située sur les contreforts de l'Aubrac à 1000 mètres d'altitude, chaque sortie débutait donc soit par une montée, soit par une descente. Et idem au retour ! L'Aubrac, haut plateau granitique dont l'altitude est comprise entre 1100 et 1400m se situe aux confins des départements de l'Aveyron, de la Lozère et du Cantal. D'un climat rigoureux, c'est une région d'élevage bovin renommée. Elle est aussi très prisée des randonneurs pédestres. Le relief très vallonné a d'ailleurs mis nos organismes à rude épreuve, et la météo capricieuse a quelque peu tempéré les ardeurs cyclistes de quelques participants.

Pour en revenir à l'affûtage, ce séjour de 7 jours a permis de totaliser 910 km et 14600 m de dénivellée positive pour les 4 irréductibles qui ont effectué les grands parcours quotidiens. Les autres participants nettement plus raisonnables se contentaient des petits parcours prévus ou d'adaptations personnelles, voire faisaient une journée sans vélo.



Les parcours touristiques de ce séjour cyclo nous ont conduits outre l'Aubrac dans les vallées du Lot et de la Truyère. Le viaduc de Garabit, Conques et son abbaye ont aussi été appréciés.

La récupération et une alimentation adaptée étant gages de réussite, chaque déjeuner avait lieu dans des restaurants

locaux dont un buron où nous avons goûté la diététique locale. Les villages de Fau de Peyre, Estaing, Entraygues sur Truyère, Chaudes Aigues, Nasbinals, Aubrac et Bozouls ont été les lieux de ces pauses-déjeuner réparatrices. Quant à la récupération, elle se déroulait sous la forme d'un apéro-briefing chaque jour vers 19 heures.

Ce séjour a concerné 29 participant(e)s, pas tous cyclistes. Pendant les parcours vélo, d'autres activités étaient possibles comme le thermalisme à Chaudes Aigues, la randonnée pédestre et quelques visites touristiques.

En juin 2019 le séjour aura encore lieu en Aveyron à Nant, dans les gorges de la Dourbie au pied du mont Aigoual.

Alain Cornet



LE MILE FAILTE

BREVET DE 1200 km EN IRLANDE

23 - 26 juin 2018

Mile Failte veut dire "Mille Bienvenus" en gaélique. Ce brevet de 1200 km au même règlement que PBP est organisé tous les 4 ans par les Randonneurs Irlandais.

Le parcours est différent à chaque fois. Cette année, il est fait de 4 boucles autour de la ville touristique de Killarney et rayonne dans le sud-ouest de l'Irlande, dont les péninsules de Beara, Kerry et Dingle. Les 4 boucles autour d'un point central semblent figurer un "shamrock", symbole de l'Irlande (qui n'est pas un trèfle)

C'est un brevet « tout compris » : l'inscription est un peu chère mais les frais sont très faibles une fois en route puisque l'organisation assure le gîte et le couvert.

La logistique pour se rendre de Paris au départ est un peu complexe : avion entre Paris et Cork, nuit à Cork, puis train entre Cork et Killarney et enfin vélo jusqu'au site de départ, une auberge de jeunesse privatisée pour l'occasion.

Il y a environ 70 participants au départ, moitié d'Irlandais, 9 Britanniques, 9 Américains, 2 Australiens, 2 Philippins, 1 Japonais... et 2 Français. J'y retrouve Jean-Pierre, de l'UC Touraine, organisateur du Douze Cents du Massif Central et randonneur d'expérience. Nous roulerons ensemble pendant l'ensemble du brevet.

Les vélos sont plus orientés « randonnée » que sur PBP : moins de vélos de course ultralégers, et plus de randonneuses rapides mais confortables.

Le 1er jour nous mène sur la boucle la plus au nord. Nous allons traverser la Shannon, le principal fleuve irlandais, sur un bac et longeons la côte atlantique.

Au nord de la boucle, nous traversons le Burren (le "pays pierreux" en gaélique) et son sol recouvert de pierres calcaires. Selon les colons anglais : «C'est le pays où il n'y a pas assez d'eau pour noyer un homme, pas assez d'arbres pour le pendre, ni assez de terre pour l'enterrer".



Jean-Pierre dans le Burren

L'Irlande est passée au système métrique en 2005 après avoir fait cohabiter les deux systèmes pendant quelques années. Tous les panneaux routiers (et les feuilles de route) sont donc en bons vieux kilomètres. Par contre, nous avons pu vérifier que les bières sont toujours servies en pintes, par tradition.

Un des contrôles est fait dans une maison isolée utilisée pour la série irlandaise populaire « Father Teds » relatant la vie dans un

presbytère déjanté. L'intérieur est toujours décoré comme dans la série.

Comme les après-midi sont chauds, plus de 25°C; mais les nuits plutôt fraîches, 7 à 8°C, il faut transporter des vêtements pour toutes les températures.

Après une courte nuit à Killarney, la boucle du 2ème jour nous fait partir vers le sud dans le Cork County.

A la mi-journée, le contrôle est installé à Bandon dans un stade où des jeunes jouent au *hurling* : l'équipement pour ce sport ressemble au hockey sur gazon mais la balle (très dure) est frappée vers le haut ce qui paraît un peu dangereux.

Après le déjeuner, la route longe la côte. Ici on prend le soleil sur les petites plages, mais on voit peu de gens dans l'eau.



Une eau claire bien tentante

Nous coupons la péninsule de Beara par une petite route nommée Goat's Path (le sentier à chèvre) : une belle montée étroite à 15%. Nous ne profitons pas de la descente de l'autre côté : un troupeau de vaches rentre à la ferme pour la traite et nous devons patienter derrière.



Montées et descentes autour de la baie de Bantry

La route longe la côte jusqu'au soir : une vue magnifique sur la baie de Bantry. Sous le soleil, le vert des montagnes s'enfonce dans le bleu de l'océan.

Après une nuit au contrôle dans le port de pêche de Castletownbere, nous longeons la baie de Kenmare avant de franchir le col de Moll's pass pour revenir à Killarney. En fin de matinée, nous partons pour la 3ème boucle vers le Ring of Kerry. Le parcours de la journée sera en majorité sur une route côtière tantôt le long de l'océan, tant en surplomb. La vue est très belle mais il y a de la circulation sur cet itinéraire touristique.



Waterville

A Waterville, une statue de Charlie Chaplin rappelle que le bourg était un des lieux de villégiature favori du grand acteur.

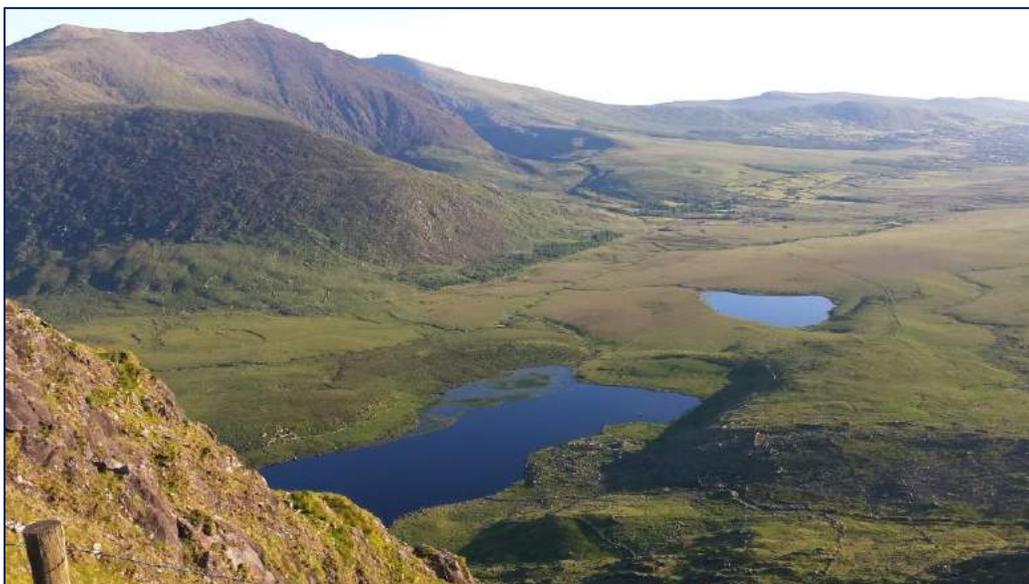


Un bocage typique sur la presqu'île de Dingle

Nous arrivons en fin d'après-midi au port de Dingle. Nous allons pointer au bout de la péninsule avec une vue superbe sur les îles Blasket au soleil couchant avant de faire la grasse matinée au contrôle jusqu'à 5 heures du

matin.

Au début du 4ème jour, nous devons franchir le « Connor's Pass » pour retourner à Killarney, c'est le col le plus haut de la randonnée : seulement 436 m à grimper mais à partir du niveau de la mer. La descente est longue avec une vue superbe sur des lacs au fond des vallées.



La vue du haut du Connor's pass

La boucle finale est avalée l'après-midi, les paysages sont agréables mais moins spectaculaires que le côté atlantique des jours précédents.

Nous finissons le brevet juste avant la nuit. Nous avons droit à une remise de médailles et aux applaudissements des participants déjà arrivés et en train de dîner.



Les deux Frenchies à l'arrivée, fatigués mais heureux de leur balade

Daemon Peacock, réalisateur de vidéos sur des épreuves comme Paris-Brest-Paris, nous interview, il nous demande les points forts de la randonnée et les différences avec Paris-Brest-Paris. En tant que Français, les Irlandais sollicitent notre avis sur la qualité des ravitaillements.

Conclusion

Les paysages sont magnifiques, l'accueil est particulièrement amical, mais le brevet lui-même n'est pas facile : c'est accidenté et les côtes sont parfois très raides. Seulement 65% des randonneurs rentreront dans les délais.

Nous avons plutôt bien géré la répartition des étapes sur les journées et avons dormi environ 13 heures sur 3 nuits. Cela a permis de limiter les heures de roulage de nuit, et donc de profiter des paysages.

Au retour, après atterrissage à Roissy, la foule dans le RER B surchargé et surchauffé (c'est jour de grève SNCF) nous fait regretter la quiétude du train entre Killarney et Cork roulant dans le vert bocage du Cork County et la gentillesse des Irlandais.

Thierry Streiff

LA RANDONNEE ALIENOR D'AQUITAINE

Brevet ACP de 1200 km

8 - 12 juillet 2018

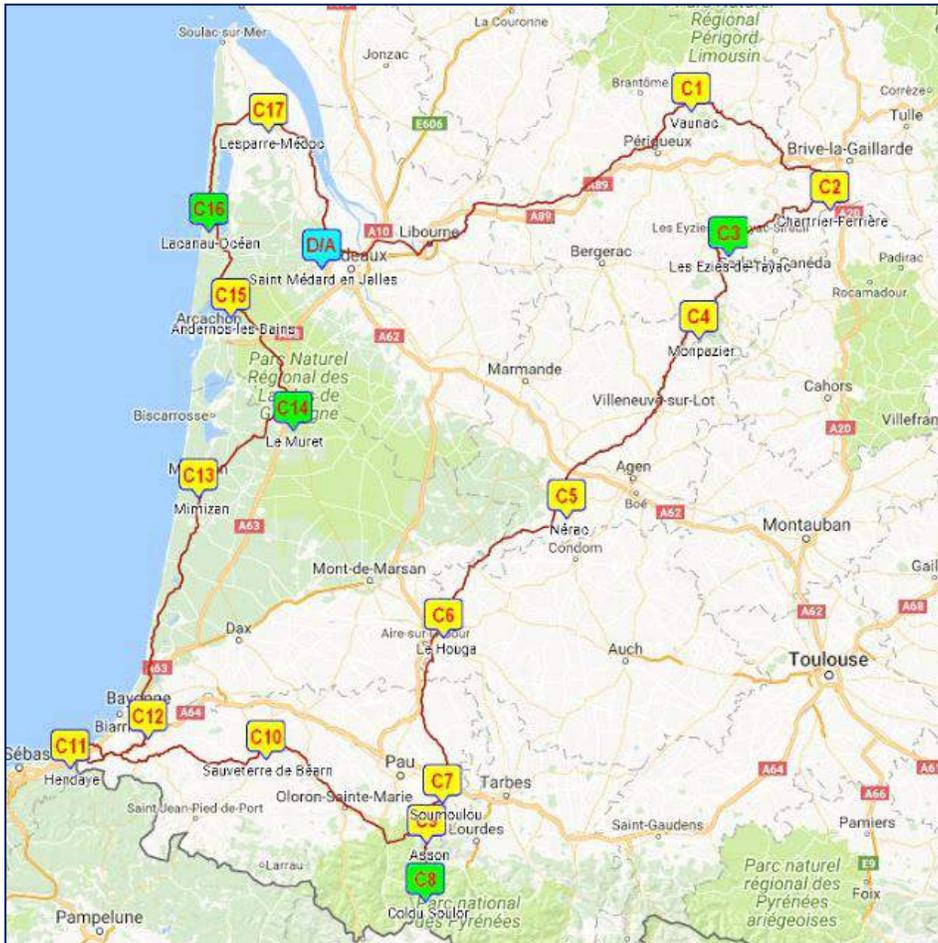
La Randonnée Aliénor d'Aquitaine (ou "RAA") est un brevet de 1200 km avec le même règlement que Paris-Brest-Paris (1200 km en moins de 90 heures). Elle est organisée tous les 4 ans et l'édition 2018 est la 2ème.

Le départ et l'arrivée se font à côté de Bordeaux et le parcours évoque le tour de l'Aquitaine historique.

Saint-Médard-en-Jalles (départ) : 20h15

Il était possible de choisir à l'inscription un départ le dimanche soir ou bien le lundi matin. Comme les 2/3 des participants, j'ai choisi le dimanche soir, en pensant qu'il ferait plus frais, et cela calait mieux mes arrêts sommeil sur les contrôles où l'on pouvait dormir.

Avant le départ, en remontant le vélo sorti de la voiture, gros problème : la vis du collier de selle se met à tourner dans le vide au serrage. Le boulon a les filets usés. Cela vient sûrement des vigoureux serrages faits pendant le 1200 Mile Failte deux semaines plus tôt.



Après quelques essais, je vais

faire contrôler mon vélo en réfléchissant à une solution. Une équipe des vélos "Cyfac" expose dans le gymnase et je leur parle de mon problème, ils ont des écrous de rechange ! Ils me signalent que la tige de selle est un peu trop fine par rapport au cadre. La solution standard est de mettre du clinquant (du ruban d'acier très fin). Comme nous n'en avons pas, nous découpons des bandelettes d'acier dans une boîte de soda et nous les insérons entre cadre et tube de selle. Ce sera parfait pour toute la randonnée.

J'en profite pour retenir qu'une vis M4 ne soit pas être serrée à plus de 4 N.m, une vis M6 à plus de 6 N.m... Facile à retenir !

Merci à cette équipe très sympa qui a refusé tout paiement et, à qui je n'ai même pas eu le temps de payer à boire !

C'est vite l'heure du départ, nous sommes environ 190 dont 120 partent ce soir. Je ne me précipite pas pour partir

dans les 1ères vagues : c'est inutile et plus dangereux que de partir tranquillement derrière.

Il fait très chaud, mais l'organisation nous a signalé des cimetières où le ravitaillement en eau est possible. La nuit tombe, il fait meilleur, j'accélère un peu.

Vaunac, Dordogne (167 km) 3:20

Premier contrôle. Les groupes sont encore importants.

J'attends pour repartir qu'un petit groupe parte pour ne pas rouler tout seul. Le reste de la nuit passe assez vite. Nous montons à Hautefort mais nous ne voyons pas le majestueux château.

Je rattrape Hakim, un américain avec un vélo démontable via des liaisons SKS. Il me dit faire 4 à 5 brevets de plus de 1200 km par an dans le monde entier ! Il revient d'un 1200 au Brésil et doit aller en faire un au Japon ensuite. Son vélo démontable facilite le transport en avion.

Chartrier-Ferrière, Corrèze (244 km) 7:20

J'opte pour l'option "petit déjeuner britannique" proposée par les bénévoles. C'est bon et consistant. Nous mangeons dehors, il fait encore frais mais les nombreuses guêpes m'aident à ne pas trainer pour repartir.

La suite propose une route bosselée dans la forêt. Dans une montée, je vais croiser une voiture quand devant moi une fusée grise traverse la route à 40 km/h, tape dans l'avant de la voiture et s'enfonce dans les fourrés de l'autre côté. Le conducteur s'arrête, il est sous le choc. La collision avec le sanglier a cassé le bas de sa calandre en plastique. Je l'aide quelques minutes à l'attacher avec du fil de fer.

Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne (295 km) 10:30

Pointage libre. Je m'arrête au 1^{er} bar où des vélos sont garés. Après avoir pointé, un homme que je ne connais pas me fait signe : c'est Bernard Dauger, ancien président du club de Croissy. Il est en vacances aux Eyzies et a reconnu le maillot du club de loin. Nous buvons un verre en discutant.

A la sortie du bourg, ma chambre à air avant « explose ». Après démontage, je vois que le pneu est fendu sur 1 cm à la jonction avec la jante et que la chambre à air a fini par passer.

Heureusement, j'ai un petit morceau de pneu en secours pour ces cas-là, je le cale à l'intérieur du pneu au bon endroit et je remonte. Si je passe devant un vélociste, j'achèterai un pneu neuf, sinon ça peut tenir comme ça longtemps.

C'est encore le matin mais il fait déjà très chaud. Dans une côte, je rattrape trois cyclos étrangers qui ont déjà l'air de beaucoup souffrir de la chaleur. Quelques kilomètres avant Montpazier, je rejoins un petit groupe de cyclos que je connais.

Monpazier, Dordogne (335 km) 13:00

Le contrôle est installé sur la jolie place centrale de la bastide. Il faut attendre assez longtemps pour manger, la salade de pâtes n'est pas très abondante, mais les bénévoles font de leur mieux. Nous repartons sous un soleil brûlant, il fait près de 35°C à l'ombre. Je décide de pédaler tranquillement pour éviter de perdre trop d'eau et économiser mes forces.

A l'entrée de Villeneuve-sur-Lot, de nombreux cyclos sont installés à l'ombre à l'entrée d'une supérette. J'achète de quoi boire, remplir les bidons et deux parts de tarte vite avalées. La suite du parcours est très bosselée, en plein soleil. J'apprécie ce type de relief, mais je me force à monter doucement.

Nérac, Lot-et-Garonne (430 km) 19:00

Le contrôle est organisé dans un stade. La fatigue et la chaleur induisent un peu d'énerverment, notamment pour le service du repas : tout le monde veut manger vite et les bénévoles sont vite débordés de demandes. Après le repas, la température baisse et les ombres s'allongent. Je me sens bien et je roule plus vite pour la dernière étape avant la nuit. Tout en restant raisonnable, je double de nombreux cyclos très fatigués.

Vers 23h00 la nuit est tombée, et une voiture s'arrête pour me demander des informations. Le conducteur me dit avoir doublé une cyclote sans gilet ni éclairage qu'ils ont failli renverser. Quand ils se sont arrêtés, elle était paniquée et s'est mise à pleurer. Je lui indique qu'il y a un contrôle au Houga à quelques kilomètres, et qu'il

pourra donc alerter l'organisation.

Le Houga, Gers (500 km) 23:00

A mon arrivée dans le bourg, je dépasse le contrôle que je ne vois pas. Après un peu de recherche, je fais demi-tour. Le contrôle n'est pas visible du tout (les lumières sont derrière). Je le signale aux bénévoles qui vont améliorer la signalisation.

Je demande aux contrôleurs si l'automobiliste rencontré est passé les voir. Ils me confirment l'avoir vu et m'indiquent qu'une voiture est partie chercher la cyclote en difficulté.

Un bénévole me reproche de ne pas avoir roulé avec elle. Je lui rappelle que nous sommes tous en autonomie, que les gilets fluo et éclairages sont obligatoires (et ont été vérifiés au départ par l'organisation) et que lorsque je l'ai dépassée, il faisait jour. Ne pas s'énerver...

Je récupère mon *dropbag* (petit sac transporté par l'organisation à deux contrôles), et je profite d'une douche et d'une tenue toute propre. Dans la salle transformée en dortoir, il fait chaud et les matelas sont minces. Je fais un rapide bilan avant de m'endormir : j'ai fait 500 km, et je compte que j'ai bu près de 8 litres d'eau dans la journée. Après 4h30 de sommeil et un grand petit déjeuner, je repars avec David du club de Sceaux. La température est plus fraîche et nous avançons bien.

Soumoulou, Pyrénées-Atlantiques (568 km) 8:00

Le bourg est petit mais l'accueil des bénévoles est très sympa. Il y a de la garbure (une sorte de potée traditionnelle des Pyrénées) au petit déjeuner, ce n'est pas l'heure mais ça passe très bien. On voit bien au loin les contreforts des Pyrénées.

Asson - col du Soulor - Asson, Pyrénées-Atlantiques (646 km) 14:00

A la suite de la fermeture de la route descendant de l'Aubisque, nous devons faire un aller-retour entre Asson et le col du Soulor (1474m). Je m'allège de ma sacoche arrière et repars monter le Soulor. En chemin, je croise la cyclote de la veille qui descend du col et qui me fait des grands signes. Je suis surpris car je pensais qu'elle avait été disqualifiée la veille.

La montée n'est pas trop longue mais il y a quelques portions à 10-12%. Quand je me mets en danseuse, j'ai l'impression que ma roue arrière craque. Je vérifie et je vois que la roue est assez voilée. Je m'arrête à mi-col : un rayon s'est apparemment détendu mais l'écrou semble grippé. J'arrive à corriger un peu le voile avec les autres rayons mais c'est loin d'être parfait. Je finis de grimper le col en restant sur la selle pour éviter de trop mettre la roue en torsion, heureusement j'ai des petits braquets.

Après pointage dans un bar du col, la descente par la même route est rapide, je croise des dizaines de cyclos en train de monter et je les encourage : les grands cols se montent au moral. A Asson, je finis de déjeuner avant de repartir dans un petit groupe.

Après environ 10 km, deux cyclos du groupe se rendent compte qu'on ne va pas au Soulor, et font demi-tour car eux n'y sont pas encore monté ! Après quelques belles bosses, je suis David sur une petite route assez plate dans la vallée du gave d'Oloron.

Sauveterre-de-Béarn, Pyrénées-Atlantiques (736 km) 18:30

Le contrôle est là encore très calme. Il n'y a pas beaucoup de choix pour manger : il y a exactement les mêmes pâtes à tous les contrôles ! Je repars seul, les autres cyclos présents restent car la demi-finale de Coupe du Monde France-Belgique commence dans une heure, mais je veux dormir à Hendaye. Je me dis que j'aurai des bribes du match en passant dans les bourgs.

J'arrive seul dans les collines basques, parcours que j'ai déjà fait une fois pour la Flèche Paris-Hendaye et le Relais Hendaye-Luchon. Les collines sont très rapprochées et de fortes descentes succèdent aux raides montées. Il n'y a aucune voiture sur la route. A Cambo-les-Bains, j'entends les premiers klaxons, signes de qualification pour la finale ! A Espelette, les voitures avec les drapeaux français et basques commencent à défiler.

A Hendaye, il fait noir, les flèches vers le contrôle font quitter la trace GPS ce qui est perturbant, d'autant plus qu'après un rond-point les flèches disparaissent. Nous retrouvons le contrôle à l'aide de la trace GPS. Je finis cette

2ème journée avec 318 km au GPS.

Hendaye, Pyrénées-Atlantiques (818 km) 00:30

Les bénévoles du contrôle ont fortement sous-estimé le ravitaillement : j'arrive le 30^{ème} et j'achète le dernier sandwich : vu l'heure, les suivants n'auront rien à manger. Je veux prendre une douche et dormir 4 à 5 heures, mais les cyclos qui dorment se sont enfermés à l'intérieur du vestiaire et les bénévoles ont perdu la clé !

Je mets heureusement la main sur le dernier matelas (en plus du dernier sandwich c'est mon jour de chance !) et vais dormir dans un coin à côté des vélos. Le bandeau "aviation" sur les yeux et les bouchons d'oreilles me sont d'un grand secours.

Au réveil, il y a du café et des crêpes, ce n'est pas énorme mais... prévoyant que la logistique ne s'améliorerait pas, j'ai gardé la veille une partie de mon sandwich pour le petit déjeuner.

Je repars avec David et Vivian vers 5 heures, nous prenons la route de la corniche au levant, puis c'est le retour dans la vallée de la Nivelle. A Arcangues, Vivian nous indique que c'est la ville de Luis Mariano. Nous le charrions un peu sur son âge car David et moi ne sommes pas de la génération qui a vu le ténor chanter !

Saint-Pierre-d'Irube, à côté de Bayonne (869 km) 7h45

Ici, la logistique est à la hauteur ! Récupération de mon 2ème *dropbag*, douche, changement de tenue et solide (deuxième) petit déjeuner font oublier les soucis d'Hendaye.

Comme il est encore tôt la traversée de l'agglomération de Bayonne est facile en longeant l'Adour. Nous attaquons la remontée des Landes vers le nord. Il y n'a pas autant de pistes cyclables que dans mon souvenir et la circulation lasse vite.

Mes compagnons de route s'arrêtent tour à tour pour remplir leurs bidons ou pour dormir. Je roule 20 km seul jusqu'à Mimizan.

Mimizan, Landes (965 km) 13:15

Il fait très chaud au contrôle. Je prends le temps de me rafraichir en m'arrosant d'eau fraîche. Il y a des steaks hachés au barbecue et ça change des pâtes ! Certains cyclos sont très atteints par la chaleur et ont du mal à remonter sur leur vélo.

Je repars avec deux allemands. La route est en plein soleil dans les champs de maïs et très vite l'eau des bidons pourrait servir pour le thé. Je décroche pour passer à mon allure "haute température" comme les jours précédents.

Le Muret, Landes (1011 km) 16:15

Pointage libre dans un village qui fait la sieste sous une chaleur écrasante. Il y a un bar mais il est fermé : c'est raté pour faire tamponner ma carte de route et remplir mes bidons. Je pallie par une photo de mon vélo devant le panneau du village et en demandant de l'eau à une dame dans son jardin.

Je rejoins les deux allemands qui font demi-tour : l'un a oublié son téléphone au dernier contrôle !

Après Salles, le parcours emprunte une piste cyclable dans la forêt : il fait 5 degrés de moins que sur la route.

Après Biganos, la piste cyclable slalome dans les ronds-points et il faut être vigilants pour tout surveiller : les ralentisseurs, les barrières, les voitures et le GPS.

A chaque croisement de la piste cyclable avec les nombreuses routes, il y a un Stop pour les vélos. C'est un peu pénible car il faut s'arrêter et relancer très souvent.

Andernos-les-Bains, Gironde (1064 km) 19:00

A Andernos, une équipe de bénévoles très motivée attend les quelques cyclos qui se présentent. Je suis surpris quand on m'annonce que je suis seulement le 24ème à pointer.

Il y a de la salade de riz : cela change des *farfalle*, chaudes ou froides.

Je mange et me rafraichis tranquillement puis repars avec de quoi manger pour la nuit. Je suis seul sur la piste cyclable jusqu'à Le Porge. Là, le parcours emprunte une petite route assez défoncée et c'est pénible pour les fesses déjà malmenées depuis trois jours.

Lacanau-Océan, Gironde (1102 km) 21:30

Je prends une photo de mon vélo devant le casino et repars sur la "route des phares", interdite aux voitures. La nuit tombe et cette route déserte me semble très longue. Sur la route d'Hourtin, à la sortie, j'hésite entre prendre la piste cyclable, avec risque de crevaison ou d'ensablement, ou la route, j'essaie la route et elle est très abimée, la piste est impeccable. Suit une ligne droite de plusieurs kilomètres : j'aperçois au lointain un lampadaire et je mets 10 minutes à m'en approcher. Je n'ai vu aucun cyclo depuis Andernos.

Lesparre-Médoc, Gironde (1152 km) 00:30

J'arrive au contrôle de Lesparre et encore une fois une équipe de bénévoles à pied d'œuvre mais un peu désœuvrée, attend les cyclos.

Je suis rejoint par les premiers cyclos partis à 5h le lundi. Ils ont peu dormis et ça se voit. L'un d'eux n'a plus de batterie, je lui en prête une et il me remercie en me payant d'une part de gâteau..

Un bénévole tient absolument que je vois ce qui est prévu pour ceux qui veulent dormir, j'accepte en souriant mais il ne réussit pas à me convaincre de rester dormir !

Je repars seul à nouveau pour les 60 derniers km, une "formalité". Mais le sommeil me prend, je m'arrête 30 minutes sur un banc à Pauillac, puis encore 15 minutes à Margaux. Je vais faire tous les crus...

A 15 km de l'arrivée je suis rattrapé par les cyclos rapides vus à Lesparre. Essayer de rester dans leur sillage me maintient éveillé jusqu'à l'arrivée.

J'ai fait 399 km depuis Hendaye.

Saint-Médard-en-Jalles, Gironde (1217 km) 04:30

Ouf c'est fini ! L'accueil est encore une fois très bon. Je discute avec le bénévole qui gère le pointage et je me fais expliquer l'astucieux système mis en place pour à la fois collecter les informations de pointage de tous les contrôles et les rendre disponibles à tous. Je suis le 30^{ème} arrivé et il y a déjà plus de 50 abandons.

J'avale un plateau-repas et vais dormir jusqu'au matin sur un matelas dans le gymnase.



Le trophée nominatif de l'épreuve

Bilan

Difficulté du parcours : Le parcours m'a semblé plus difficile que Paris-Brest-Paris car le dénivelé est moins réparti. La chaleur a rendu les après-midi pénibles et a dû contribuer fortement au taux d'abandons final de près de 35%.

Mécanique : j'ai connu des ennuis inhabituels : collier de selle, pneu coupé et voilage de roue. Aucun n'a été bloquant : il faut savoir se débrouiller avant et pendant ce genre d'épreuves. Je pense que les démontages/remontages successifs pour prendre le train, l'avion, ou la voiture sollicitent la visserie : à mieux surveiller dans le futur.

Allure et plan de route : j'ai appliqué mes règles habituelles : rouler largement en dedans, dormir la nuit, ne pas traîner aux contrôles, même si c'est tentant.

Gestion de la chaleur : j'ai volontairement roulé doucement les après-midi pour ne pas me déshydrater et surchauffer. A l'opposé j'ai accéléré les soirs et les matins quand le relief le permettait.

Vêtements : les sandales (avec cales) ont encore montré leur confort supérieur sur ces distances. Seul inconvénient : mettre de la crème solaire sur les pieds.

Dropbags : ces sacs ajoutent du confort à l'épreuve. Dans chacun des deux sacs : une tenue de vélo complète, une batterie chargée et des barres-friandises pour le moral. L'organisation avait annoncé ne pas fournir de serviettes, et je ne suis pas fan de l'essuyage à l'essuie-tout, j'ai découpé une vieille serviette en 2 et mis une moitié dans chaque *dropbag*. Une fois mouillés, les morceaux sont allés à la poubelle.

Un grand merci aux Randonneurs Autonomes Aquitains pour cette grande organisation et à tous les bénévoles qu'ils ont su embarquer dans cette aventure.

Relais de France Nantes/Brest

Version Nort/Plougastel Daoulas

PREAMBULE

Dans l'organisation d'une randonnée les semaines qui précèdent l'évènement sont toujours très actives derrière mon écran d'ordinateur. En partant du projet de parcours proposé par l'organisateur, dans le cas présent l'ACP, généralement tracé dans les grandes lignes, je peaufine mon plan de route que je retranscris sur feuilles 21x27, incluant le maximum d'informations en gros caractères pour éviter toute dérive. Je suis possesseur d'un smartphone depuis peu mais je ne maîtrise pas encore la fonction GPS. Pour me rassurer, je scanne les parties de cartes routières où vont me mener mes roues. Le tout sera posé sur ma sacoche de guidon pour la lecture. Cher lecteur vous vous dites certainement voilà un randonneur méticuleux qui ne risque pas de se perdre. Hélas mille fois hélas derrière ce parangon de précision se cache l'incorrigible « la Boussole ». Les anciens souriront certainement.

Le voyage des souvenirs.

Mon ami Bernard Fermeaux, grand voyageur itinérant devant l'éternel avec lequel j'ai réalisé de nombreuses Flèches de France disait toujours « on monte quand on va à la mer et on descend quand on va à la montagne ». Ce n'est pas faux. Maintenant je peux affirmer également que lorsqu'on longe les côtes bretonnes de l'Atlantique on monte et on descend en permanence. C'est une dure réalité. Une nouvelle fois la date retenue pour le départ est synonyme de canicule. La randonneuse a une transmission neuve et des pneus itou.

Lundi 23 juillet 2018.

Nort/Vannes 184km. Moyenne 19.2

Je démarre à 7h de la maison pour m'engouffrer illico dans un four chauffé thermostat max. Direction Blain puis Guérande via la Brière pour rallier le parcours officiel au contrôle de Batz sur Mer. Mais avant d'atteindre la biscuiterie où je fais tamponner ma carte de route à 11h30, j'ai traversé un monde cauchemardesque. La mer s'est évaporée sur près de 9 km. Ils ne restent plus que quelques monticules de sel que, pour subsister, les pêcheurs en reconversion, proposent à la vente aux touristes de passage.



A la sortie de la route des Marais, fort de mes souvenirs d'un séjour familial à Piriac, je prends la direction de Saint Molf qui figure sur l'itinéraire alors qu'il eut fallu retourner à Guérande. Première rallonge.

A Assérac arrêt dans une boulangerie pour un casse-croute, **énorme**, mais je le termine quand même à l'abri d'une terrasse ombragée, accompagné d'une bière. Je franchis le barrage d'Arzal où en contre bas, les bateaux des plaisanciers ballottent sur la Vilaine attendant la marée pour prendre la mer. Une charmante postière applique avec force son timbre humide sur ma carte de route. Bien entendu je ne trouve pas la petite route qui longe la nationale et je me perds dans la zone industrielle. Pourtant je l'ai déjà emprunté cette route. Mais c'était avec Bernard F, lors d'une flèche de l'Ouest. A force de tournicoter dans la campagne je me repère au bruit des voitures sur la 4 voies et je retrouve cette satanée route communale. Comme souvent en cette période estivale c'est le moment choisi par les édiles pour bitumer leur centre-ville. A Ambon, déviation. Je m'engage quand même sur la route en cours de réfection. Je slalome entre les camions, les ouvriers, les trous et les bosses et...je crève de la roue avant. Grrr. Une voie verte me conduit à l'entrée de Vannes. Je m'arrête dans un garage Renault pour refaire le plein d'air. Je tombe sur une équipe super sympa. Le chef d'atelier édite le parcours à suivre pour rejoindre mon hôtel. Un mécanicien par ailleurs cyclo campeur confectionne avec un morceau de durite un embout adaptable à la valve du vélo. Merci beaucoup et je m'enfonce dans la grande ville. Je visite les ports, le centre-ville avant de remonter vers la gare comme expliqué. Arrivé à l'hôtel F1 réservé par internet je ressens une certaine appréhension en voyant du linge qui sèche aux fenêtres, ou qui s'étale sur les haies de lauriers bordant l'établissement. Confirmation

devant l'entrée dont les tables et les chaises sont squattées par des vacancières au verbe haut et des enfants braillards. J'ai peur de me retrouver dans la situation de juillet 2002 dans l'hôtel de Strasbourg avec les Arméniens agressifs. Je n'y coupe pas. Le réceptionnaire m'informe que ce sont des Albanais. Ils sont là depuis 6 ans pour certains et occupent 23 chambres. Ils sont gentils !!! précise-t-il. Inutile d'espérer une nuit calme. Je ne sais pas ce que peuvent se raconter jusqu'à 2 heures du matin des gens qui ne font rien de leur journée. Ils pourraient avoir du respect pour ceux qui paient leur hébergement. Suite à ma réclamation pour exprimer mon mécontentement et ma demande de remboursement j'ai reçu un mail du directeur de l'établissement. *« Désolé que le service et la prestation n'aient pas été à la hauteur de vos attentes, et je vous prie d'accepter mes plus sincères excuses. »*

Etc. etc. mais de remboursement que nenni.

Mardi 24 juillet, Vannes/Pont L'Abbé.

192 km 21.6 k/h moyenne

6 h. le calme règne. Je prends un petit déjeuner correct. Un ouvrier artisan demande à changer de chambre !!! Grâce aux explications du réceptionniste je trouve facilement la piste cyclable direction Auray. En cette période estivale la Bretagne fait le plein de vacanciers et la circulation est dense surtout dans ces zones de villégiature comme La Trinité sur Mer, et Carnac où je contrôle à 9h55. A la sortie de Carnac je fais une pause croissant au bord d'un superbe lavoir. Je laisse Quiberon à son soleil et je m'engage direction Lorient. Traverser les grandes villes est une hantise.

Heureusement à l'entrée de Lanester j'intercepte un cycliste qui m'indique très clairement la route à prendre. On discute de ma balade et il est fort étonné. Ensuite un cyclo me rejoint et m'accompagne jusqu'à la sortie de ville. Ouf. Contrôle à Larmor Plage à 11h30. Repas à Guidel à 12h30. Ensuite je traverse des villes dont le nom m'interpelle, Pont Aven (noir de monde) ses peintres et ses galettes, Riec sur belon, Concarneau et son port, Bénodet et ses voiliers de l'Odet. Prochain arrêt Pont l'abbé. J'ai réservé au Kiriad Hôtel ***pas d'autres choix mais une nuit au calme dans une chambre immense. Pour trouver l'hôtel je me suis engagé dans la descente qui mène au centre-ville. Evidement l'hôtel est situé dans la zone commerciale devant laquelle je suis passé. Et je remonte. Pour diner j'ai le choix entre Mac Do qui fait le plein et le restaurant la Boucherie pas surchargé du tout. J'opte pour un bon steak.

**Mercredi 25 juillet Pont l'Abbé/Crozon
170km moyenne 19.9**

Après un bon petit déjeuner continental départ à 7h30

A la sortie d'Audierne je m'arrête chez un vélociste pour acheter un kit de réparations et une chambre car depuis ma crevaison je n'ai plus qu'une chambre de secours. Avant la pointe du raz en pleine descente je crève à nouveau de la roue avant. Je déconseille les pneus Nakamura en nylon, coûtent pas cher mais valent rien. Heureusement j'avais un Michelin de rechange. **Contrôle à la Pointe du Raz à 10h45.** Bistrot à touristes : 3,30 € le coca. La pointe est une impasse donc demi-tour. Comme pour ma précédente crevaison je m'arrête dans un garage (Ford pour l'occasion) où les mécanos procèdent de

de façon similaire pour gonfler mon pneu.

Le long de la mer le paysage est magnifique sous le soleil, mais que c'est pentu en partant du point O. Les bosses succèdent aux descentes. Arrêt repas crêpes à **Locronan** un des plus beaux villages de France. L'entrée est payante pour les voitures. A l'étude de mon parcours j'ai noté que dans 8 km il faut tourner à gauche pour prendre une petite route. Mais sans indications, j'ai pris la route en face au lieu de celle de droite. Encore 14 km de rab dans des conditions alpestres.

Les vacanciers profitent des bains de mer, je piquerai bien une tête. J'ai réservé un hôtel à Crozon que j'atteins vers 16h30. Un peu tôt pour arrêter. Je préfère aller pointer à Camaret aujourd'hui et prendre la route de Le Faou demain. Quand j'arrive au bar, la télé retransmet l'arrivée du tour. Je regarde les favoris monter de concert les derniers kilomètres. Inintéressant ce Tour. Les 11 kilomètres pour retourner à Crozon Morgat ne sont pas une sinécure. 18 h j'arrive à l'hôtel situé en bord de mer, d'où j'ai une vue panoramique sur le port. Les restaurants sont bondés. J'opte pour la facilité, une crêperie, je fais une cure.

**Jeudi 26 juillet Crozon-
Morgat/Plougastel Daoulas 86 km
moyenne 21.3**

Le copieux petit déjeuner continental est à 8 h je suis seul. Les vacanciers profitent pour faire la grasse matinée. Départ 8h50 direction Le Faou. La mise en route est très difficile. J'ai les jambes raides et douloureuses et la bosse de 4 km pour atteindre Crozon me fait mal d'autant que je souffre également de la selle. Heureusement la D 791 qui m'amène à le Faou est

roulante, moins pentue et peu de circulation. J'étais légèrement en retard sur mon prévisionnel mais les jambes tournaient bien. Hélas arrivé à le Faou une fois de plus je me suis fourvoyé. Après hésitations « quand même », j'ai confondu Loporec et Loperhet et j'ai bien pris la D 770 mais elle m'emmenait à l'opposé de Brest. Encore une heure de perdue et des kilomètres de grimpettes supplémentaires. Revenu au point de départ j'ai enfin demandé ma route. Je suis incorrigible. Arrivé à Plougastel Daoulas à 12h30 j'ai décidé de faire une pause repas et de ne pas aller jusqu'à Brest que j'ai vu déjà 9 fois entre mes PBP Randonneurs et Audax, Flèche de France ou Flèche de l'Ouest. Je savais pertinemment que faire l'aller-retour avant de prendre la route de Carhaix m'aurait coûté 2 heures. Mon relai de France s'est terminé à Plougastel. En conclusion : J'ai découvert des paysages magnifiques sous ce chaud, trop chaud soleil et j'ai toujours veillé à m'hydrater en permanence. Bien sûr, ce parcours est à faire de préférence hors période de vacances mais à aucun moment je ne me suis senti en danger sur la route.

**Jeudi 26 juillet/Plougastel/Carhaix
79km 18.9 moyenne**

13h30 sur la route du retour de P/B/P. Je reprends la D33 jusqu'à Daoulas puis direction Sizun où je fais un arrêt pèlerinage pour boire un coca et remplir les bidons. Je retrouve des sensations sur cette route au revêtement impeccable. Le sommet du Roc Trévezel est atteint en 50 minutes. Je me souviens en 2015 des pelotons qui se croisaient sur cette route. Ensuite je quitte cette D764 pour retrouver à Huelgoat le parcours de l'aller qui chemine dans la forêt. J'ai suivi le

panneau Carhaix et je me suis retrouvé sur la D764. Je suis maudit. Mais j'ai tout de suite trouvé mon hôtel. Une bière et à la douche. Ensuite un tour en ville que généralement on n'a pas le temps de visiter. Sur une place il y a 4 magnifiques sculptures en fer forgé de géants de la route Bretons. Inaugurée cet été 2018 par Bernard Hinault cette œuvre singulière baptisée « les quatre as breton du vélo » : le quintuple vainqueur du Tour y figure lui-même auprès de Jean Robic, Louison Bobet et d'un certain Lucien Petit-Breton. A ne pas manquer.

**Vendredi 27 juillet Carhaix/Ploërmel
142 km 20.2 moyenne**

Petit déjeuner continental à 7 h avec vrai jus d'oranges pressées.

Beaucoup de monde autour des tables; ce sont des techniciens qui démontent les scènes du festival des « vieilles charrues » de Carhaix. La réceptionniste m'explique la route à prendre pour Maël Carhaix et me propose une carte que je refuse poliment ses explications étant suffisantes. Aujourd'hui encore le départ est fastidieux, mes jambes sont dures et je ne sais comment me positionner sur le vélo. Seulement devant le Mac Do, je ne sais plus où me diriger et par « inadvertance » j'emprunte la N164 où je suis accueilli par le klaxon d'un camion en sens inverse qui me salue. J'ai vite compris qu'il fallait que je dégage la piste. Heureusement il y avait peu de circulation et 7 km plus loin il y avait une sortie. A force de serrer les fesses de trouille je n'avais plus mal à la selle. Je ne suis pas fier de cette bêtise qui en plus a rallongé le parcours de 15 bornes. Je retrouve Maël Carhaix et je reprends le moral et le parcours normal



de PBP jusqu'à Loudéac. Le Breizh Tour Elite une compétition cycliste emprunte le même tracé. Je signale à mes amis Croissillons qui vont s'engager sur PBP 2019, que ce passage entre Carhaix et Loudéac est indigne. Les routes sont dans un piteux état. Arrêt à Trévé dans une crêperie, arrêt incontournable dans cette région. Je revois le bistrot avec sa terrasse en hauteur à l'entrée du village où je me suis désaltéré en 2015. A la sortie de Trévé banderoles, barrières de protection, et ligne d'arrivée pour une étape du Breizh Tour Elite. 13h10 je passe en tête, seul. De mémoire, une fois à Trévé on plongeait sur Loudéac. Lourde erreur ils restent encore des patates. Loudéac, je passe devant le contrôle et je me dis que le plus dur est passé. Encore 45 km pour atteindre Ploërmel où je fais halte. Les routes sont en bon état et la configuration plus douce font que j'enroule tranquillement mon braquet. A 16 heures quand j'arrive à l'hôtel, il pleuvote. 3 fois rien mais vite à l'abri. Une bière, une douche, l'arrivée de

l'étape à la télé et une petite balade dans la ville avant de rejoindre la pizzeria voisine. Terminées les crêpes. Il pleuvra dans la soirée ce qui aura le mérite de rafraichir un peu l'atmosphère. Bonne nuit les petits je m'endors rapidement.

Samedi 28 juillet Ploërmel / Nort 135 km 23.3 de moyenne.

Copieux petit déjeuner à la française en libre-service. La reprise est toujours difficile. Les muscles sont douloureux mais comme les jours précédents au bout de quelques kilomètres tout rentre dans l'ordre.

J'ai dormi plusieurs fois à Ploërmel aussi je connais la route du retour. Une nouvelle fois des travaux me dirigent sur une déviation. Prudemment je sors ma carte routière. Un cyclo de Ploërmel qui revenait chez lui, en bon Français avec sa baguette et son journal m'a accompagné et indiqué comment éviter la déviation. Il m'a également invité à venir prendre un café chez lui. Sortant du petit jeuner je l'ai remercié. Ouf une trop longue rallonge évitée. Mais je ne pourrai pas échapper au contournement de Pipriac. Toutes les entrées de la ville sont fermées. Des centaines de voitures sont garées en périphérie. Foire ? Brocante ? je ne sais. Arrêt casse-croute à Guéméné dans une aire aménagée. La maison est atteinte à 16 heures.

Conclusion : superbe balade surtout dans la première partie avec des paysages variées et colorés sous un soleil omniprésent.

Vivement l'année prochaine pour une nouvelle balade. Tour de Loire Atlantique, peut-être, mais avec GPS.

Bernard Dauger dit La Boussole

Le 18 août 2018.

VC BLAIN/CC CROISSY SUR SEINE

Le RM 1200 km

Bruxelles-Strasbourg-Bruxelles

Parmi les brevets de longue distance à allure libre, Paris-Brest-Paris est bien évidemment le plus connu. Mais d'autres organisations existent, en France ou en Europe. Bruxelles-Strasbourg-Bruxelles (BSB pour abrégé) en fait partie. Organisé par le club Aurore Cyclo St Gilles d'Anderlecht tous les 2 ans, il a eu lieu du 25 au 28 juillet 2018. La particularité de cette randonnée est que le parcours est divisé en 4 étapes avec hôtel chaque soir, un bagage par cyclo étant transporté par l'organisateur. Par contre, le règlement des Randonneurs Mondiaux s'applique, c'est-à-dire autonomie des participants sur le parcours et temps maximum imparti de 90 heures, arrêts inclus. Les contrôles se feront dans des commerces.

Aucun brevet qualificatif n'est exigé pour participer, je m'inscris dès le mois de février en compagnie de Michel Bouchard. En ce qui me concerne, la formule 300 km/ jour pendant 4 jours ne demande pas de préparation particulière, si ce n'est des sorties régulières (3 à 4 par semaine). Je totaliserai 9950 km depuis le début de l'année au départ de BSB.

Le départ est fixé à 6 heures mercredi 25 juillet, au café La clef du cimetière, avenue du soldat Britannique à Anderlecht. C'est le lieu de départ et d'arrivée de tous les BRM de l'Aurore cyclo St Gilles. Arrivés la veille et ayant dormi dans un hôtel proche, nous sommes sur place à 5 h 15 pour prendre un petit déjeuner, déposer notre bagage et effectuer les formalités de départ. Il y a 25 participants, ce sera une randonnée en petit comité. Une grande proportion de Belges, Flamands et Wallons, des Français (Nordistes, Parisiens, Marmandais), un Allemand, un Hollandais. A 6 heures, le peloton groupé se met en marche, direction le siège du Parlement Européen sous la conduite de cyclos locaux. Après quelques photos, c'est le départ réel de la 1^{re} étape direction Verdun. La traversée et la sortie de l'agglomération bruxelloise se fera sans trop de circulation, heure matinale oblige. Très rapidement, Michel et moi nous retrouvons seuls, et ce sera comme cela quasiment pendant 4 jours. Nous aurons quand même la compagnie quotidienne et épisodique d'un cyclo de l'ACP, d'un randonneur allemand et de 2 randonneurs belges flamands. Mais chacun roulant et s'arrêtant selon ses envies il n'y a pas de groupe constitué. Le premier contrôle est à Maredsous, abbaye réputée pour diverses productions dont la bière. Nous y retrouverons André Vaneckhout, l'organisateur accompagné de Daniel Cauchie (Audax Tournai). Ils feront des points fixes chaque jour sur la route, pour s'assurer que tout se passe bien et nous ravitailler en eau fraîche les après-midi caniculaires.

En effet, la principale difficulté de cette randonnée ne sera ni la distance ni la dénivelée, mais la canicule, annoncée et présente qui nous accompagnera chaque jour. Personnellement, n'aimant pas trop la chaleur, les prévisions météo m'ont un peu inquiété avant de prendre le départ.

Nous poursuivons notre route et arrivons en France en remontant la vallée de la Meuse. Donc route assez plate, pendant de nombreux kilomètres nous circulerons sur une voie réservée aux cyclistes (chemins de halage) avec pour compagnie cygnes, oies et canards qui occupent la chaussée sans se préoccuper du randonneur. La chaleur nous rattrapera l'après-midi, et personnellement j'aurai des difficultés à passer cette première journée, ne pouvant m'alimenter ni boire correctement. Et la route n'est plus plate, quelques bosses viennent agrémenter le parcours. Après de nombreux arrêts dont certains contraints pour causes physiologiques, nous arrivons bien fatigués (surtout moi) peu avant 21 heures à Verdun, lieu de l'étape. Moyenne du jour : 25,3 km/h pour 322 km. Après s'être douchés et changés, la chance de trouver un

restaurant chinois à côté de l'hôtel permettra de se restaurer. Le menu à base de riz me remettra l'estomac en ordre de marche et fera envisager la suite avec un peu d'optimisme.

La deuxième étape débutera sous la fraîcheur matinale vers 5 h 45 direction Strasbourg. Le matin, tout va bien, la chaleur n'est pas encore présente. Mais vers 11 heures ce n'est plus pareil et cela nous oblige à des arrêts fréquents pour boire frais. L'eau dans les bidons chauffant assez rapidement, elle devient imbuvable à mon goût. Nous traversons des villages dont certains proches d'Epinal sont décorés en prévision de la Semaine Fédérale de la FFCT qui se tient début Août. Nous avons à franchir les Vosges. Si le col du Donon n'est pas un obstacle conséquent en temps normal, par plus de 32° et après 230 km c'est différent. Néanmoins, nous rejoignons Strasbourg vers 20 heures et personnellement bien mieux que la veille. Moyenne du jour : 24,3 km/h pour 292 km. Même programme chaque soir : douche et trouver un restaurant. Ensuite, dormir et le sommeil vient vite avec les rudes journées que nous traversons.

Le troisième jour s'annonce le plus chaud de la semaine. Aussi, le départ matinal s'impose et nous sommes sur le vélo vers 5 h 30. La première partie de l'étape se déroule sur piste cyclable, le long du canal de la Marne au Rhin. C'est donc un léger faux plat montant pendant 60 km avant de retrouver du relief, il faut bien passer les contreforts des Vosges. Le contrôle de la journée se trouve à Lunéville, à 135 km. Nous y arrivons en fin de matinée, buvons, mangeons. La chaleur déjà présente s'annonce torride. Aussi, afin de ménager les forces, je propose à Michel de limiter l'allure à 26/26,5km/h sur le plat. Cela pour ne pas trop s'épuiser et tenter de maintenir une température corporelle supportable. Nous empruntons des routes sur lesquelles le goudron se liquéfie et se projette en gouttelettes sur le vélo et les jambes. L'expression « être collé à la route » trouve ici tout son sens ! Les arrêts boissons se multiplient, lors des 80 derniers kilomètres nous nous arrêtons tous les 20 km. L'arrivée à Verdun a lieu vers 20 heures. Moyenne du jour : 24,8 km/h pour 297 km. Comme 2 jours auparavant, direction le restaurant chinois ! A noter que chaque jour, nous serons parmi les premiers à arriver à l'étape. Nous aurons ainsi le temps de dîner tranquillement et de récupérer en dormant environ 6 heures chaque nuit. Ce ne sera pas le cas pour d'autres participants, la majorité arrivant très tardivement à l'hôtel. (Lors de cette étape, un participant arrivera à l'heure du petit déjeuner le lendemain matin!) Et cela entrainera aussi des abandons, 10 au total.

Le quatrième jour, la météo annonce un répit de la chaleur, et effectivement nous quittons Verdun sous quelques gouttes de pluie rafraîchissante à 5 h 40. La première partie du parcours est assez roulante. Mais à Charleville Mézières la route se cabre, il faut franchir les Ardennes. Heureusement, la température reste supportable et nous atteignons Chimay (Belgique) lieu du contrôle, célébré par une bonne bière ! Encore quelques côtes, mais pas trop, car nous roulerons de nouveau sur des Ravel (réseau autonome des voies lentes), anciennes voies ferrées réservées aux cyclistes. Seul inconvénient : les barrières à chaque croisement d'une route. Mais nous ne sommes pas dérangés par la circulation et roulant souvent sous les arbres la fraîcheur est garantie. Notre route se poursuit tranquillement jusqu'au dernier contrôle, situé à 40 km de l'arrivée. Cette étape sera la plus lente de notre périple, nous nous arrêterons à de nombreuses reprises pour nous rafraîchir avec de la bière, production locale oblige. Enfin, peu après 20 heures le café La clef du cimetière est en vue. Moyenne du jour : 23,8 km/h pour 294 km. Un repas nous y est servi, les organisateurs sont bien sûr présents ainsi que les quelques participants au rythme de leurs arrivées.

En conclusion de ces 4 jours, d'abord un grand merci à Michel pour sa patience notamment lors de la première après-midi. Nous aurons roulé ensemble pendant les 4 étapes, à un rythme relativement lent, météo oblige. La satisfaction de « l'avoir fait » dans ces conditions très difficiles prédomine.

Au terme de ces 1205 km et 9000 m de dénivelée, il me faut aussi saluer les organisateurs/accompagnateurs André Vaneckhout et Daniel Cauchie pour leur implication et leur bienveillance.

Vous pourrez aussi lire l'excellent reportage de Daniel Cauchie :

<http://danicaurandonneur.blogspot.com/2018/07/bruxelles-strasbourg-bruxelles-1200-km.html>

<http://danicaurandonneur.blogspot.com/2018/08/bruxelles-strasbourg-bruxelles-1200-km.html>

Alain Cornet



LA SEMAINE FEDERALE EPINAL 5 AU 12 AOUT

Pour certains cyclos la Semaine Fédérale est un évènement qu'ils ne rateraient sous aucun prétexte. Elle a lieu chaque année début août et cette année, c'est la ville d'Épinal dans les Vosges qui accueillait cette 80ème édition.

Ce sont donc 11.500 cyclos venus de France entière qui se sont retrouvés, sous la canicule, sur les routes vosgiennes. En effet la chaleur a été le fait marquant de cette édition. Les habitués se plaignaient même qu'il a faisait plus chaud qu'à Albi.



C'est donc très tôt que ceux qui voulaient profiter d'un peu de fraîcheur prenaient la route. Mais malgré les départs matinaux, les flots de cyclistes qui se lançaient sur le parcours du jour étaient impressionnants et jusqu'au premier ravitaillement, c'est à dire sur environ les 30 premiers kilomètres communs à tous les parcours, la moitié droite de la chaussée était entièrement occupée par les vélos.

Pour le Club, nous étions 9 inscrits et pour ma part, c'est avec Dominique Boucheron comme co-équipière non-voyante que j'ai participé en tandem à cette semaine fédérale. Comme

toujours lors des manifestations en tandems avec des déficients visuels, le plus difficile a été la gestion des



problèmes logistiques car les déficients visuels et certains pilotes étaient hébergés à 2 km du Village fédéral situé en haut d'une belle côte et prenaient leur petit-déjeuner et leur dîner au Village sans qu'aucune organisation spécifique n'ait été prévue pour leur transfert. Heureusement la solidarité a joué à plein et le bon système D à la française a permis de répondre au problème.

Suite à un refroidissement de Dominique (un comble par ces chaleurs) en milieu de semaine, nous avons dû réduire nos ambitions et avons parcouru 520 km avec 5.400 m de dénivelé. Cela ne nous a pas

empêchés de faire ici ou là des rencontres amicales, de boire de nombreuses bières et de profiter des tuyaux d'arrosage maniés par des enfants absolument ravis d'asperger des gens sans se faire attraper mais au contraire remercier.



Yves

MON BREVET DES PROVINCES FRANÇAISES

2012 - 2018

Dans le cadre des activités cyclotouristiques, il y a plus de 60 ans, la FFCT a créé le Brevet des Provinces Françaises (BPF). Six sites touristiques "BPF" ont été choisis par département, bien répartis sur son territoire. Le challenge consiste à passer (en vélo !) par tous ces sites (534 au total) sans limitation de temps. La preuve de passage par chaque site doit faire l'objet d'un tampon sur le carton de son département ; au besoin, une photo du vélo devant un panneau peut remplacer le tampon.

Certains BPF sont des grandes villes remarquables (Strasbourg, Metz, Nancy), d'autres des villages inconnus dans des zones quasi-désertes.

Certains valent le détour, voire le voyage en vélo, d'autres sont plus modestes.

Certains sont très hauts (15 BPF sont des cols dont 6 à plus de 2000 mètres), d'autres beaucoup plus bas (37 BPF sont en bord de mer).



La carte des sites BPF, bien répartis sur toute la France

J'ai pointé mon 1er BPF en mars 2012. J'ai commencé pour faire des points pour le club de l'Abeille de

Rueil-Malmaison, toujours bien placé au Challenge de France de la FFCT, mais sans aucune ambition de finir. Mais je me suis pris au jeu de la découverte de ces sites, allongeant mes parcours pour aller pointer les BPF proches. Puis les Flèches de France, le Tour de France par les Relais, le Tour de Corse, les Cyclomontagnardes ont été l'occasion de passer par ces endroits privilégiés. Lors du brevet de 1000 km de Longjumeau en 2014, j'ai fait près de 1100 km et j'ai failli arriver hors délais mais j'ai pointé plus de 15 BPF autour du trajet.

Pointer les BPF devient le prétexte à des randonnées, j'ai sillonné le Massif Central et le Limousin que je connaissais mal, traçant des parcours de BPF en BPF.

Au printemps 2018, je fais tamponner la dernière case vide du dernier carton à l'Isle-d'Adam (95). Quelques semaines plus tard, je reçois mon homologation de la FFCT : je suis le 656ème cyclo à terminer ce challenge.

Je ne prétends pas bien connaître tous ces lieux où je suis passé, mais je me suis pénétré de leur atmosphère, j'ai souvent profité d'un instant de repos à l'ombre d'un château, mangé devant un paysage remarquable ou simplement discuté dans un commerce ou un syndicat d'initiative.

Pointer n'a pas été pesant : c'est l'occasion de discuter, parfois longuement. Les gens aiment parler de leur ville ou village à ceux qui prennent le temps de les écouter.

Mes lieux de pointage ont été très divers, les plus fréquents correspondent aux besoins vitaux du cyclo : 154 boulangeries, 85 cafés/bars, 13 épiceries ou supérettes, 5 restaurants mais aussi 98 Offices du Tourisme, 17 musées, 7 abbayes, 6 châteaux. Moins courants : une fromagerie, une caisse de remontées mécaniques, et un refuge.

Le plus touchant : à Saint-Georges-Nigremont, minuscule village de la Creuse, perché sur une colline, un panneau en bois marqué « Cyclos » me dirige vers une vieille maison. C'est l'ancien bar du village, maintenant fermé et les derniers tenanciers, charmant couple très âgé, continuent de tamponner les cartes BPF « pour voir du monde ».

Ma préférence va à des lieux étonnants mais moins connus, que je n'aurais pas vus autrement : le Trou de Bozouls (Aveyron), le méandre du Tarn à la centrale hydroélectrique d'Ambialet (Tarn), le village médiéval de Saint-Antonin-Noble-Val, (Tarn & Garonne).

A noter : il existe un challenge plus "rapide" que l'on fait en général en même temps, le Brevet de Cyclotourisme National" (BCN). Il consiste à pointer un seul site BPF (au choix parmi les 6) dans chaque département (91 au total)

Thierry Streiff



La pile de mes 89 cartons validés avec chacun 6 preuves de passage

RASSEMBLEMENT DE VELOS ET TANDEMS HANDISPORT POUR LE RALLYE DE LA SAINT FIACRE

Nous sommes le 2 septembre 2018. La météo s'annonce radieuse. Pour ses traditionnelles Randonnées de la Saint Fiacre le Cyclo Club de Croissy-sur-Seine qui fête cette année ses 40 ans a organisé en plus de ses parcours habituels, un rassemblement de tandems avec co-équipiers déficients visuels et de vélos spéciaux pour les autres types de handicaps.

Vers 8 heures c'est l'arrivée en voiture au club de Patrick Tourette et Daniel Fleiria qui tractent une remorque chargée de cinq vélos spéciaux. Patrick et Daniel qui animent l'association Handi Roues Loisirs, club FFCT basé à Dourdan, sont venus pour présenter à tous les participants les différentes possibilités qui



s'offrent aux handicapés pour pratiquer ou continuer de pratiquer le vélo.

Mais avant cette présentation, tous deux s'inscrivent pour prendre part au parcours de 40 km sur lequel ils rouleront accompagnés de Jean-Yves Pervis venu de Maurepas qui les a rejoints. Jean Yves, ex grand randonneur (Paris Brest Paris en 2007) a vu sa vie de sportif basculer progressivement il y a 4 ans. Il a perdu

progressivement la commande de ses jambes suite à une atteinte du premier motoneurone, ce qui se traduit par des troubles de l'équilibre et de la marche. Aujourd'hui il se déplace en fauteuil. Le maintien d'une bonne capacité motrice des membres inférieurs dans la position assise ou allongée l'a conduit vers le tricycle couché (Trike).

De leur côté, venus en RER, en voiture ou directement sur leurs machines, les tandems se rassemblent, pour des raisons de logistique et de sécurité, un peu plus loin, devant la mairie de Croissy. Certains équipages se connaissent bien, d'autres se découvrent et font connaissance. Un intense travail préparatoire a eu lieu les semaines précédentes pour exploiter au mieux les tandems disponibles dans les différents clubs, puiser dans le « réservoir » de pilotes et organiser le transport des non-voyants entre Cergy, Marly, Nanterre, Villepreux, Boulogne, etc. Hauteurs de selles, types de pédales, heures de rendez-vous et circuits de ramassage autant de questions faisant l'objet de mails en tous sens.



Le départ est donné à 8 h 30 pour les 18 équipages présents dont 17 se lancent sur le parcours de 65 km et un 1 sur le petit parcours de 40 km.

Au retour, comme dans les albums d'Astérix, tous les tandémistes et les vélos spéciaux se retrouvent à table autour

d'un pique-nique. Le barde a été soigneusement bâillonné et la sono proscrite afin de permettre à tous d'échanger sereinement.



Près de 500 cyclos se sont inscrits sur les parcours de 130, 90, 65, 40 et 15 km de cette dernière édition de la Saint Fiacre. À leur retour, après la traditionnelle merguez et petite bière, ils peuvent assister aux démonstrations proposées par Patrick et Daniel en présence d'Évelyne Bontems-Gerbert présidente du CoReg d'Île de France venue soutenir leur action et encourager toutes les initiatives permettant de démontrer que le vélo pour tous n'est pas une utopie.

Yves

UN CONTROLE SUR LA SAINT FIACRE

La Saint Fiacre, c'est aussi le rendez-vous incontournable du mois de septembre pour les cyclos désireux de retrouver la forme pour la saison d'automne ou comme cette année, après la canicule de l'été.

A Hargeville, une équipe de 8 personnes doit les attendre pour un contrôle ravitaillement installé sous les arbres à proximité d'un grand réservoir d'eau.

Pour cela, nous nous sommes levés très tôt, retrouvés au club avant l'arrivée des cyclos et chargés de tout le matériel et de kilos de nourriture et de boissons, nous partons dès 6 h 45 vers Hargeville dans les premières lueurs de l'aube. Un petit arrêt à la boulangerie de Thoiry pour prendre nos croissants et notre pain (on se soigne...) et on arrive sur le terrain qu'Alain (Mékanik) parti en avant, a déjà soigneusement ratissé et débarrassé de ses ordures.

Installation du réchaud, on choisit l'emplacement des tables des gâteaux et de pointage. On dispose chocolat, pains d'épices, quatre-quarts, oranges selon les principes enseignés autrefois par Pierrot, les boissons aux jolies couleurs vertes ou jaunes, on prépare notre réserve pour le rush et une fois tout installé, nous prenons tranquillement notre café en dégustant nos croissants en attendant les premiers arrivants qui devraient nous atteindre à 8 h 45.



Cette année, nous avons deux jeunes apprentis : Bruno et Alain T. qui a plutôt l'habitude de passer les contrôles dans les premiers à la vitesse du vent. Voilà qui va le changer....

Ils arrivent enfin et si les premiers arrivent par paquets, à partir de ce moment, nous ne voyons plus le temps passer. Ils plaisantent, nous reconnaissons certains car il y a beaucoup d'habitues. Pour la plupart, ils partent sur la boucle qui leur permettra de totaliser 130 km à l'arrivée.

Maintenant cela se bouscule, tout le monde est au travail, Michel pointe sans lever le nez, les autres coupent, servent à boire, répondent aux questions (combien de km il reste ? par où cela passe ? par où on repart ? etc...). Pour notre Alain, c'est une découverte.

J'ai demandé au responsable des circuits le temps dont nous disposons pour préparer le salé avant le retour de la boucle. Bien nous en a pris de ne pas trainer à couper les saucisses sèches car les voici déjà de retour, le vélo couché d'Akim (que beaucoup connaissent) en tête cheveux au vent, et le salé mélangé au sucré réjouit autant



les grands rouleurs que les cyclos du 90 km. Oui, c'est vrai, certains et même certaines, restent un long moment à se restaurer, échanger, se retrouver, se raconter leur été et c'est bien ainsi.

Cela se croise. Jusqu'à midi trente, cela ne désemplit pas mais on a du stock, on assure. Il y a encore des « 90 » qui arrivent. Vu l'heure, les derniers n'ont visiblement pas prévu de rentrer chez eux pour déjeuner. D'ailleurs



comme c'est l'heure du déjeuner, ils déjeunent... Alain a pris l'initiative d'ouvrir nos 2 paquets de « Tuc » que Monique et moi avions pris en réserve en cas de pénurie totale, en cinq minutes ils ont disparu...

Akim passe pour la 3^{ème} fois. Après sa boucle, il est reparti normalement jusqu'à Beynes où l'aller et le retour se croisent et de là, a repris la route d'Hargeville et se prépare à refaire la boucle pour un 200 km. Avis aux amateurs....

Enfin, cela s'espace... On va pouvoir déjeuner nous aussi même s'il fait un peu frais sous les arbres. Changement de disposition des tables. Une fois installés devant notre melon, nous voyons arriver Akim encore bien frais pour son 4^{ème} passage. Il sera en forme pour Paris-Brest 2019, c'est sûr. Nous avons eu 400 passages de cyclos si on compte bien ceux inscrits.

Déjeuner amical avant de finir de ranger et de recharger les voitures et de repartir vers Croissy retrouver le club.

Marie-Laure

Les vélos de Jacques

Une exposition de vélos anciens intergénérationnelle



Prétendre que la naissance du CCC en décembre 1978 était liée à l'éruption du volcan indonésien Tambora en avril 1815, il fallait oser. Eh bien c'est ce que Jacques Beyly, collectionneur passionné de vieux vélos n'hésite pas à prétendre !

Dans le cadre des manifestations organisées pour les 40 ans du Club, « Jacques » a présenté sa collection à l'Auditorium Chanorier du 14 au 19 septembre et il n'a eu de cesse au cours de ces 6 jours de défendre sa théorie devant les visiteurs venus admirer ses plus belles pièces.

Le Cyclo Club a été créé en 1978 à Croissy par un groupe de 12 passionnés pour faire du vélo ce qui n'aurait pas été possible si le vélo n'avait pas été inventé en 1817, en Allemagne, par le baron von Drais à cause de l'éruption en 1815 de ce fameux volcan indonésien. Von Drais a en effet inventé la draisienne, première étape du processus de développement de la bicyclette telle que nous la connaissons aujourd'hui.

L'éruption du volcan commença le 5 avril 1815 et s'étala jusqu'au 15 avril, les chutes de cendres ne s'arrêtant que le 17 avril. La colonne éruptive avait atteint 44 km et la quantité de matière émise avait été de 150 km³. La cendre envoyée dans la stratosphère fit plusieurs fois le tour de la Terre et fut à l'origine d'un refroidissement climatique général. L'année 1816 en particulier est restée connue comme l'« année sans été ». L'éruption perturbe les récoltes comme rarement vu dans l'histoire de la culture des céréales et cause les grandes crises alimentaires de 1816-1817 en Europe avec leurs émeutes de la faim.

La famine touchant les êtres humains touchait également les animaux. Le baron von Drais redoutant de voir les chevaux disparaître et de ne plus avoir de moyen de locomotion digne de son rang se dit qu'il fallait rapidement trouver une solution et il conçut donc la draisienne en reliant 2 roues avec une poutre et en ajoutant « un gouvernail » pour ce diriger.



À partir de là les innovations allaient se succéder : 1861 pédales sur la roue avant (vélocipède), 1870 augmentation du diamètre de la roue avant pour augmenter le développement (grand-bi), 1885 installation d'une transmission par chaîne (vélo safety), 1900 apparition du cadre actuel et des pneus avec chambre. Le vélo moderne était né et le Cyclo Club de Croissy disposait de tout ce qu'il fallait pour voir le jour. Il fallut quand même patienter jusqu'en 1978.

C'est cette histoire passionnante que Jacques a raconté à tous les visiteurs de l'exposition, aussi bien aux enfants des écoles qu'aux pensionnaires des maisons de retraite ou à tous les mordus de la « petite reine ». L'auditoire était à chaque fois pendu à ses explications, surtout quand il expliquait et faisait une démonstration du système « rétro-direct » qui permet d'avancer sur le plat en pédalant normalement et de grimper les montées en pédalant à l'envers. Effet garanti.



Tout le monde a regretté que l'exposition dure si peu de temps mais les chanceux qui ont pu la visiter en garderont un souvenir ému.

Yves

LA CHASSE AU TRESOR

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018

Par une belle journée de septembre, j'ai participé à la Chasse au trésor organisée par le Club. Au programme : 13 kilomètres de vélo à travers Croissy pour découvrir son histoire et ses paysages. Nous partons, avec mon neveu de 5 ans, en même temps qu'une autre famille et escortés par 2 membres du club.

Tout au long du parcours, une vingtaine de questions nous proposent de nous arrêter pour observer les monuments de Croissy (mairie, hôtels particuliers, château, chapelle...). Les enfants se prêtent de suite au jeu, cherchant les indices sur les panneaux ou les façades. Et

quand il n'y en a pas ... une petite aide de Google nous permet de redémarrer !



Une bonne partie du parcours se fait le long de la Seine, les kilomètres s'enchaînent facilement, à plat, et sous une météo délicieuse.

Dans les lotissements, les 2 garçons font la course, cela accélère le rythme. Les derniers kilomètres se font plus difficilement pour mon neveu. Mais on ne se décourage pas et, enfin, voilà

l'arrivée au club, où nous attend un magnifique goûter.

Le questionnaire est validé : un sachet de bonbons et une coupe récompensent les petits cyclistes, heureux et fiers.

Cette chasse au trésor, particulièrement bien menée, nous aura permis de passer un chaleureux moment en famille et avec les membres du club, et de faire découvrir à chacun les plaisirs du cyclotourisme !

Un grand merci à Christiane et Marie-Christine pour l'escorte et les encouragements tout au long du parcours, qui nous ont beaucoup aidés et auront permis de le mener à bien.

Mathilde Mary

LES 40 ANS

40 ans, c'est déjà le début d'une deuxième vie pour un sportif de haut niveau, c'est la plénitude de la maturité pour l'individu, c'est encore pour longtemps la jeunesse pour un Président de la République. Tout est affaire de point de vue. Avec ses 122 membres à ce jour, en progression constante, le Cyclo-Club de Croissy-sur-Seine a toujours su se réinventer, dans le respect de ses valeurs fondatrices, avec l'enthousiasme de la jeunesse.

Né le 12 décembre 1978, présidé par Alain SOUSTRE. Roger LE PICARD, Maire Adjoint de la ville de CROISSY, en prenant la présidence d'Honneur du Club, manifestait l'attachement fort et durable, des élus de Croissy envers notre Club.

Les 12 membres fondateurs allaient rapidement faire rayonner le maillot, Paris-Nevers-Paris, la Montagne de Reims, Bordeaux-Paris, Paris-Camembert et les premières flèches de France. Dès sa première année d'existence, était créé le rallye annuel organisé en septembre, qui portera le nom de Saint Fiacre, patron des maraîchers.

Le culte des chiffres ronds, a une vertu, celle de s'obliger périodiquement à regarder devant soi en respectant ses racines.

Dans la foulée d'une Saint Fiacre magnifiquement réussie, et d'une exposition très visitée, qui mérite bien le qualificatif de culturelle, il convenait d'achever ces célébrations dans la convivialité avec les familles de Croissy et des environs et avec nos membres anciens et futurs.

Samedi 29 et Dimanche 30 Septembre 2018, « Portes Ouvertes », « Chasse au Trésor », et « Sport en Fête » : Toucher directement les Croissillons dans leur quotidien, leur parler du Club, les y attirer.

60 visiteurs sont venus s'informer sur le club lors de discussions à bâtons rompus avec nos membres. Certains en ont profité pour marquer leurs vélos (nous avons à disposition pour les deux jours la machine de « gravage » du conseil général). Un petit tour de « « home-trainer », et ils pouvaient enchaîner avec les excellentes vidéos à thème, que Dominique Moreau a réalisées sur le club et ses activités. Les aventures des grandes épreuves, la solidarité sans laquelle on ne va pas au bout d'un Paris-Brest-Paris, « Engagez-vous, Rengagez-vous », l'effet est réussi. Rouler, oui, mais avec un vélo qui marche, l'atelier, pièce essentielle du Club, n'a pas chômé non plus.

Pour les plus jeunes qui deviendront grands, une chasse au trésor dans la ville était proposée qui a réuni une vingtaine d'enfants. C'est peu au regard des efforts déployés par Marie-Laure et son équipe, bien que les écoles eussent largement diffusé l'information. Mais rappelons-nous que le 12 décembre 1978, ils n'étaient que 12...

Réveil un peu dur pour certains, après la soirée dansante (voir ci-après) pour la prise de poste au stade de Croissy, à 9h, pour installer tout le matos, machine à graver, home trainer, tandem, prospectus. Nous nous devons d'être présents à cette manifestation de tous les clubs sportifs de Croissy, football américain, football tout court, tennis, de table ou pas, judo, ...Donc, nous n'étions pas seuls, mais stratégiquement placés à l'entrée de tous les visiteurs. Visite du maire, Monsieur Jean-Roger DAVIN le matin, et l'après-midi, de Mme Marie LEBEC, députée des Yvelines, qui a pu ainsi discuter avec Laure BOUTELOUP, présente sur notre stand, championne du monde 2014 de cyclo-cross. Elle s'est essayée au tandem, brillamment pilotée par Michel BLOCH.



2 fois 3 personnes ont fait respectivement la rando du matin et de l'après-midi, escortés d'une équipe du club menée par Christiane THIBAULT.

Et au total des deux journées, nous avons marqué 34 vélos.

L'ascension de l'Alpe d'Huez a attiré quelques courageux parmi la quinzaine qui s'est essayée au home trainer, dont notre camarade Dominique BOUCHERON, qui a établi une performance de référence sur les trente km du parcours.

Une mention spéciale animation au « home trainer à rouleaux » de Dominique MOREAU et à sa démonstration spectaculaire. A l'issue de cette seconde journée à la fréquentation un peu décevante, cette appréciation s'appliquant à l'ensemble de la manifestation, plus qu'à notre stand, nous avons reçu la visite de plus d'une centaine de personnes motivées. Le jeu en valait la chandelle.

Samedi 29 ; Diner et Soirée dansante au Club d'Aviron, « rowing Club », de Port-Marly : convivialité et amitié entre tous nos membres anciens et nouveaux.

Dans un cadre très agréable et sympathique au bord de la Seine, une belle salle ouvrant sur une terrasse au bord de l'eau, aviron oblige, la douceur d'une belle soirée de début d'automne, tout était réuni pour une soirée réussie.

75 convives ont apprécié l'apéritif en terrasse, la paëlla excellente et généreuse, les fromages et ... le Paris Brest en forme de vélo. Chacun avait amené son écot, sous forme de dessert ou de vin. Rien ne pouvait entraver la gourmandise et les libations...



Membres des 12 cyclos fondateurs, Michel DORDOIGNE, qui s'est dévoué au sein du comité directeur dès 1979, enchainant la commission technique de 1979 à 1982), la vice-présidence de décembre 82 à février 1983 et deux septennats de présidence de 1983 à 1997, et Francis GAUTROT, secrétaire adjoint dès la création du club, puis secrétaire jusqu'en 1990, puis trésorier adjoint et commission parcours, nous ont honorés de leur présence.

Avec Christiane LEPETIT, et Dominique LENTZ, nous avons le plaisir d'avoir avec trois anciens présidents, un vrai conseil constitutionnel.



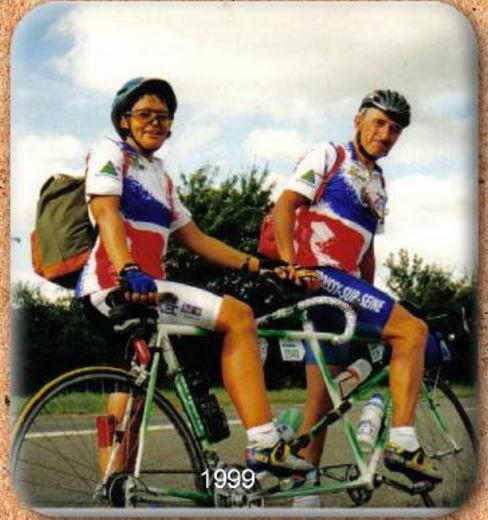
Les anciens ont le sens de la fête, ils ont donné le ton. Michel DORDOIGNE et son accordéon magique, accompagné aux vocalises par André MOCAER, ancien du comité directeur en charge des fêtes, ont chauffé la salle en reprenant les grands classiques populaires, et ouvert une voie royale au célèbre « DJDM » (nom de scène du Disc-Jockey Dominique MOREAU), dont les

rythmes endiablés ont permis à beaucoup d'évaporer quelques excès de table. C'eût été très dur d'en faire autant à vélo, mieux valait danser.

Nous devons tous des félicitations et un grand merci, à Olivier LASSAL, qui a assuré le succès de cette fête, en pratiquant tous les métiers, intendant, maître d'hôtel, agence de réservation, et à Dominique MOREAU, maître des images et du son.

Il faudra se souvenir de ce mois de septembre pour son côté festif et amical, pour l'engagement intense des membres du club pour mener à bien toutes ces actions collectives, gage de pérennité, et l'impact d'image sur le public et les autorités municipales et départementales. Au fil du mois, nous avons reçu, 500 cyclos, les autorités élus de la commune et du département, la FFCT, et des centaines d'habitants de Croissy. Dans notre monde, il ne suffit de savoir faire du vélo, ou tout autre chose, il faut aussi savoir en parler. Ce mois fut celui de la parole, pour beaucoup d'entre nous, mais faire partager ses enthousiasmes et ses passions, c'est aussi les vivre.

Patrick SAMIER





1980



2009



2000



2001



2005



CYCLISME

300 participants au rallye de Mareil-Fourqueux



1982

La fière équipe des cyclistes du Croisic aux Sables
Favorisée par un temps particulièrement...



2007



2008



2015



2016



2009



2018



2013



1994



1991



2004

CYCLO-CLUB DE CROISSY-SUR-SEINE

25 bis rue de la Procession
78290 CROISSY-SUR-SEINE



LE RAYON CROISSILLON 1978 - 2018



www.ccc78.com

